

Réflexions théologiques pour le jour de Pâques

Quoique né d'une femme, le Christ attachait à ses oeuvres une valeur de sacrifice sans limites, parce qu'il était, en même temps, fils de Dieu. En effet, une personne divine, agissant dans la nature humaine, comporte un mérite qualitatif et infini. En sorte que le moindre de ses actes présente aux regards de l'éternelle justice une satisfaction complète. Le rachat de l'humanité n'exigeait donc de la part du Christ ni les souffrances ni la mort.

Le Verbe rédempteur aurait pu s'incarner ici-bas, y vivre quelques instants, retourner au ciel et, avec cela, payer notre rançon. L'expiation de nos péchés eût-elle nécessité chez lui l'emploi de la douleur — simple hypothèse — qu'une goutte de sang, un vagissement, un frisson, une larme, ou n'importe quoi, en raison de son efficacité intrinsèque, aurait compensé surabondamment toutes les offenses passées et futures, toutes les offenses possibles des hommes.

C'est bien ce qu'exprime S. Thomas d'Aquin, dans une strophe célèbre:

*Pie Pellicane, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine
Cujus una stilla salum facere
Totum mundum qui ab omni scelere.*

*Seigneur Jésus, bon Pèlerin,
Epurez-moi dans votre sang
Dont une goutte peut sauver
De tout forfait le monde entier.*

Notre-Seigneur a préféré souffrir et mourir; même, il a voulu entourer son immolation des pires avanies. Si nous ne parvenons pas à saisir jusqu'au fond le secret de sa conduite, nous comprenons, du moins, quelques-uns des motifs qui l'ont déterminée. Atteindre le suprême degré de la réparation objective, en tirant des circonstances un excès de peine et, par là, procurer à son Père une gloire augmentée; inculquer aux coupables, par un langage plus significatif, la profonde malice du péché; en inspirer l'horreur et le repentir; donner aux siens, avec le plus grand des témoignages d'amour: sa vie, un modèle accompli des principales vertus qu'ils devront pratiquer dans l'épreuve: force et douceur, patience et humilité, obéissance et tempérance, vertus qui apparaissent avec tant de relief au cours de la Passion: voilà des mobiles éminemment dignes de la noblesse d'un Dieu.

Il en existait d'autres. Le péché est une révolte dans laquelle l'homme remplace la soumission qu'il doit à son créateur par l'acceptation volontaire d'une jouissance quelconque. Or, la jouissance se contrarie par la souffrance. Parce que le péché, dans son désir sinon de fait, le péché en puissance, va jusqu'au bout de la jouissance, il a paru convenable à la sagesse divine, venue sur terre pour expier le péché, d'aller jusqu'au bout de la souffrance...

Le péché est, en outre, une résultante d'orgueil. *Initium omnis peccati superbia*, lit-on dans l'Ecriture. (Eccl. X, 15). Dépendante, la volonté du pécheur refuse alors d'obéir; subordonnée, elle méprise la loi. La créature se substitue au Créateur; elle se fait Dieu et commande. C'est toujours le "je serai semblable au Très-Haut" (Isaïe, XIV, 14) de la rébellion de Lucifer qu'on rencontre, en dernière analyse, dans le non servium de tout péché. Or, l'orgueil se contrarie par l'humiliation. Pour expier l'orgueil, notre Rédempteur a jugé convenable de descendre au plus creux de l'infamie.

Enfin, le châtiement du péché, c'est la mort. *Stipen-*

dia enim peccati mors, déclare S. Paul (Rom. III, 23), en rappelant aux Romains l'arrêt formidable porté par Jéhovah contre les premiers représentants de l'espèce, après leur faute. Réparateur de l'offense humaine, le Christ estima qu'il pourrait, du même coup, en amoindrir la sanction. Afin de nous rendre la vie, une vie immortelle que nous n'avions plus le droit d'obtenir, le Sauveur consentit à perdre la sienne. Librement, il entra dans la mort, pour la vaincre, la détrôner, lui arracher des mains le décret divin, si je puis ainsi dire, et en biffer la clause pénale qui lui concédait contre nous une dictature éternelle.

Mais, pas plus que la souffrance transitoire, l'ignominie ni la mort ne pouvaient prendre, dans la personne du Christ, un état définitif. Sa sublime besogne une fois terminée, il devenait équitable que l'Homme-Dieu récupérât ses prérogatives. Il ressuscite. Lui que la mort a couché, il se lève, immortel; lui qui a si durement souffert, il survit, impassible; lui qu'on a bafoué, banni, déshonoré, condamné, il retrouve une réputation intacte et centuplée.

Où sont-ils maintenant ceux qui, malgré son défi de sainteté: "lequel d'entre vous me convaincra de péché?" (Jean, VIII, 46) l'ont accusé de sédition, d'imposture, de blasphème, en plus d'aimer le vin et la bonne chère? Les séditeux, les hypocrites, les blasphémateurs, les ivrognes ne ressuscitent pas. OÙ sont les endurcis qui traitaient de supercherie ses miracles, pourtant probants et nombreux, et les attribuaient à l'intervention de Bêelzébul? Sa propre résurrection exclut la possibilité d'un intermédiaire. Elle révèle une toute-puissance intérieure. Que voulez-vous qu'ils répondent à une pareille réfutation? OÙ sont les sceptiques qui réclamaient un signe, le jour qu'il prédit sur lui-même: "comme Jonas fut trois jours... dans le ventre du poisson, de même le Fils de l'Homme sera dans le sein de la terre trois jours..." (Matt. XII, 40)? Le signe a paru. Les faits démontrent que ce ressuscité possédait vraiment la claire vue de l'avenir. On ne peut plus mettre en doute la véracité de sa parole.

Ainsi, la résurrection réhabilite dans le Christ le saint, le thaumaturge et le prophète. Comme ces trois caractères ne se distinguent en lui que pour établir la preuve de sa divinité, sa divinité reste à jamais inattaquable. C'est pourquoi, la foi en la résurrection constitue une croyance de base. Sur elle tout l'édifice du dogme chrétien se construit; sans elle, il s'effondre.

Quant à la résurrection de nos corps, mérite par celle du Sauveur, elle prendra place à la fin des temps. Notre-Seigneur l'a garantie par plusieurs prophéties, dont celle-ci que S. Jean nous rapporte: "La volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour." (Jean, VI, 39). En conséquence, rien de plus assuré que sa réalisation. Seulement, pour qu'elle soit glorieuse à l'instar de celle du Christ, il faut qu'une résurrection spirituelle la précède. Sorti par le baptême de cette autre mort: le péché, le chrétien doit continuer à ressusciter son âme, en suivant le conseil de S. Paul: "Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-haut... goûtez les choses d'en-haut, non celles de la terre." (Col. III, 1.)

Aimer les choses d'en-haut; mépriser celles d'en-bas: c'est un programme tout tracé. A nous de le remplir!

Abbé MELANÇON

L'actualité

Du tombeau vide nous vient l'espérance

Dans sa langue comparable à aucune, l'Eglise nous rappelle, ces jours-ci, la plus auguste des tragédies: celle de la rédemption de l'humanité par un Dieu fait homme. Tragédie que la gloire de la résurrection transforme bientôt en apothéose.

Au surlendemain de la résurrection du Sauveur, les Saintes Femmes de Jérusalem, accourues de bon matin pour embaumer la dépouille de Jésus, trouvèrent le tombeau vide. Et, parce que le tombeau était vide, malgré la haine soupçonneuse du Sanhédrin, les femmes furent remplies de joie et d'espoir. Le tombeau vide avait dissipé leurs dernières doutes, affirmé à jamais leur foi.

Dix-neuf siècles ont passé depuis l'aube glorieuse de la résurrection. Et encore aujourd'hui, c'est au tombeau vide que le monde doit chercher la solution de toutes ses difficultés, le baume à tous ses maux, l'espoir en des temps meilleurs.

Des révolutions, des luttes fratricides déchirent certains peuples. Des menaces de guerre serrent d'angoisse le cœur de l'humanité entière. Et, dans tous les coins de la terre, les peuples chrétiens qui, au temps de leur prospérité ou de leur splendeur ont cru qu'ils pourraient se passer de Dieu, sentent maintenant qu'ils souffrent, le besoin de se rapprocher de Celui qu'ils ont momentanément délaissé.

Nulle part peut-être la renaissance de la foi ne semble plus manifeste qu'en Espagne. Le peuple espagnol a pu paraître, pendant quelque temps, las de lutter pour ses traditions catholiques. Il a pu se laisser tromper par une propagande athée et révolutionnaire. Mais, dans le malheur, il s'est ressaisi, et, aujourd'hui, il extérieurise de nouveau avec éclat sa foi reconquise.

On sait que le gouvernement de la République espagnole avait supprimé les manifestations catholiques qui, depuis des siècles, se déroulaient en Espagne pendant la Semaine Sainte. Le peuple espagnol,

s'il est très pieux, est aussi exubérant. Il aime extérioriser par de splendides processions, sa foi. Aussi la suppression des manifestations religieuses de jadis fut peut-être l'une des principales causes du renouveau éclatant du culte en Espagne.

Michel Guy, un jeune Français qui visitait Burgos, l'an dernier, durant la Semaine sainte, racontait à son retour, dans l'hebdomadaire à la page, les impressions qu'il avait eues, en constatant combien la vieille Castille est restée fidèle à ses traditions de foi. Il nous montre, cette foule de Castillans, pauvre et suppliante, devant le Santissimo Christo qui passe. Les femmes crient humblement: Seigneur, je suis pauvre! Seigneur, je suis malade! Seigneur, je suis impur! Des hommes répètent sans interruption: Jésus, aie pitié de nous, Jésus sauve-nous.

Quel magnifique acte de foi, aussi touchant à coup sûr que celui de ces Juifs touchés par la grâce qui implorèrent la miséricorde de Jésus mourant sur le calvaire.

Et l'on peut dire que, cette année encore, l'Espagne républicaine est restée fidèle à son antique passé de croyante. Les dépêches du Jeudi-Saint nous apprennent que d'importantes processions ont défilé dans les rues de Madrid. Bien que les autorités de Madrid n'aient proclamé aucun congé public à l'occasion des Jours saints, "la plupart des établissements de commerce ont fermé leurs portes par respect pour Dieu".

N'est-ce pas profondément émouvant? Et ne pouvons-nous en tirer une petite leçon, ici même à Montréal, quand on sait de quelle façon le Vendredi-Saint a été observé — non seulement par les établissements anglais ou juifs, mais même par certaines maisons canadiennes-françaises.

Nous voulons le retour à la prospérité. Nous voulons la fin de la misère. Nous voulons que la paix descende sur les nations. Eh bien! le moyen le plus efficace d'attirer sur le monde le bonheur et d'en écarter le péril, c'est encore et toujours de se tourner vers le ciel. En ce matin de Pâques que le printemps embaume et qui dispense la joie dans tous les cœurs, méditons sur le tombeau vide du Christ, ce tombeau d'où nous vient l'espérance et d'où nous viendra le salut.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

L'initiative de M. Hepburn

Dans plusieurs milieux on a très sévèrement critiqué l'initiative prise par M. Hepburn, appuyé par sa majorité à l'Assemblée législative de Toronto, d'annuler les contrats pour fourniture électrique signés jadis entre l'Hydro-Electric ontarienne d'un part et, de l'autre, plusieurs compagnies productrices d'énergie. La nouvelle de cette législation a eu de sérieux contre-coups dans notre province même, où ces compagnies ont leur siège social, et aussi parce que notre gouvernement court risque, du fait de l'annulation de ces contrats, de perdre une somme annuelle de \$500,000 qu'il perçoit en droits régaliens. La loi Hepburn n'aura d'effet, il est vrai, qu'après proclamation par décret ministériel; mais M. Hepburn n'a pas encore fait signer et publier ce décret. Les choses restent en suspens; et l'on entend parler d'un accord d'ici peu de temps, à ce sujet. M. Taschereau devant agir comme arbitre entre les compagnies et le gouvernement ontarien. On l'a dit déjà, — le Journal d'Ottawa, propriété de M. P.-D. Ross, conservateur qui a lui-même eu des démêlés avec M. Hepburn au sujet de l'Hydro-Electric de la capitale, a signalé cet aspect de l'affaire, — les compagnies eussent pu des longtemps négocier avec M. Hepburn; mais elles ont refusé d'y venir et lui ont laissé le champ libre, s'imaginant qu'il n'agirait pas, de peur de s'aliéner la haute banque et les congrégations financières. Quant à lui, il avait le choix entre l'adoption d'une loi telle que celle qu'il a fait voter à sa majorité et qu'il tient suspendue au-dessus de la tête des compagnies, et le recours aux tribunaux; il avait la perspective de voir celles-ci employer toutes sortes de méthodes dilatoires, comme ont fait les compagnies Webster, chez nous même, au détriment de l'intérêt public. Car celui-ci n'a pas eu justice encore, malgré le double arrêt de la Cour supérieure et de la Cour du Banc du Roi, parce que Webster et ses comparses ont tenté de traîner l'affaire en longueur en allant au Conseil privé,

alors qu'il n'est pas du tout certain que celui-ci ait la moindre juridiction en l'espèce. M. Hepburn, lui, a choisi le moyen le plus court de trancher le différend: il s'est fait reconnaître par sa majorité le pouvoir d'annuler les contrats, s'il n'intervient pas un compromis rapide entre les compagnies et la province qu'il représente. Eût-il porté l'affaire devant les tribunaux, on sait d'avance que les compagnies ne se seraient pas fait faute d'user de toutes les délais voulus pour laisser la patience publique. Si par hasard les tribunaux de première instance eussent décidé en faveur du gouvernement ontarien, la panique n'aurait-elle pas été plus grande chez leurs actionnaires et leurs obligataires, qu'elle le fut ces semaines-ci? M. Hepburn peut n'avoir pas agi légalement. Une autre question se pose. A-t-il agi de façon injuste? Ce que l'on sait bien, c'est que si, chez nous même, nos gouvernements eussent annulé les chartes des compagnies Webster après le double arrêt des tribunaux qu'il est statué à l'unanimité sur l'affaire, le public se serait trouvé mieux protégé qu'il le reste tant que le cartel du charbon continue d'exister et de moquer la justice en abusant des appels.

Projet en l'air

On a lancé ces jours derniers, de façon plus ou moins sérieuse, le projet d'avoir à Ottawa, une "université nationale", construite, montée et entretenue aux frais du pouvoir central. Ce projet ne rencontre pas grande approbation. Chaque province, ou presque, a son université, chez nous. Et même certaines en ont deux ou trois, — ainsi, la nôtre, dont on peut même dire qu'elle en compte quatre: celles de Laval, de Montréal, de McGill et de Lennoxville. Pourquoi superposer à la dizaine d'universités qu'il y a dans tout le pays, sinon davantage, une autre dont l'utilité reste douteuse, dont l'organisation ne manquera pas de poser toutes sortes de problèmes de solution difficile, puisqu'il s'agirait de l'ingérence du pouvoir central en matière d'instruction publique? Ce qu'il faut, ce qui est urgent, c'est de perfectionner l'enseignement universitaire en fonctionnant, en aidant le travail de donner à toutes les universités, en enseignement et les meilleurs professeurs qui soient. Lorsque chaque province aura l'université qu'il lui faut, établie sur de solides bases financières et qui distribue un enseignement à la hauteur des véritables besoins spirituels et intellectuels de sa population, l'on devra ensuite maintenir à ce niveau élevé cet enseignement, plutôt que de travailler à créer de nouvelles universités qui feraient double emploi et rendraient la vie plus difficile aux autres. Ottawa a tout plein à faire sans aller se mêler de fonder, d'instaurer et de pousser d'avant une "université nationale". Comme les prétendus "gouvernements nationaux", elle serait un leurre.

G. P.

Carnet d'un grincheux

Le Grincheux souhaite à ses lecteurs le ferme propos. C'est le meilleur moyen de faire durer les joyeuses Pâques.

M. Sauvé prépare une nouvelle émission de timbres. Seront-ils bilingues cette fois ailleurs que dans un petit coin?

Les ministres qui vont fêter Pâques en dehors du Canada font une efficace propagande à l'achat chez nous.

Ils comptent non sans raison sur le vote américain puisque les télégraphes viennent de New-York.

M. Bray est en faveur de la gratuité des balançoires à l'île Ste-Hélène.

Le conseil municipal adoptera un vote de confiance envers M. le maire sur la proposition de M. Brav. Le nom du parrain ramène à Son Honneur au sentiment de la modestie.

Un architecte prétend que l'architecture a subi des transformations radicales au cours du 20ème siècle. A Montréal elles ont été radicales jusqu'à l'abolition.

Québec n'aura pas de représentant aux fêtes du roi. Ça apprendra à Sa Majesté à ne pas distribuer de rubans rouges.

La Société des Nations devient de plus en plus chatoillieuse sur les questions de droit international. Bienfaisante influence des Soviets!

L'alliance franco-russe, c'est l'alliance du bas de laine et du tire-laine.

A voir la grimace de certains Anglais quand il est question de développer le port vers l'est, on devine qu'ils souhaitent voir aménager dans le réservoir de la montagne.

La crise a modifié le proverbe: on considère aujourd'hui qu'une compagnie qui ne recule pas avance.

Le Grincheux

Le "Devoir" de lundi
Lundi, le "Devoir"
paraîtra dans l'avant-
mi-di et nos bureaux
seront fermés dans
l'après-midi.

Les troupes d'assaut nazistes offrent à Hitler une escadrille de neuf avions militaires à l'occasion de son anniversaire de naissance (Voir page 3)

Il y avait une fois...

La belle histoire du vieux Longpré

Il y avait une fois, au bord de l'Outaouais supérieur, au pays de Pembroke, un vieil ouvrier qui avait roulé sa bosse un peu partout. On l'appelait, avec une nuance de familiarité et beaucoup de respect, le vieux Longpré.

Le vieux Longpré vivait autour de lui des petits enfants canadiens-français qui n'avaient guère l'occasion d'apprendre le français, et il se dit que cela devait changer.

Pour que cela changeât, le vieux Longpré engagea une longue lutte. Cette lutte fut partie de l'histoire franco-ontarienne. Elle en est même l'un des très beaux, l'un des plus émouvants épisodes. Et l'un des plus heureux.

On se rappelle comment débuta le généreux, l'héroïque aventure, comment, dans la maison Lafrance, mise par son propriétaire à la disposition des parents canadiens-français, Jeanne Lajoie, ouvrit son école libre, l'Ecole Jeanne-d'Arc.

Nous revoyons encore ce matin de novembre, triste et brumeux, et la petite maîtresse d'école commençant sa classe comme si elle l'eût toujours faite en de pareilles conditions.

Et nous entendons toujours le vieux Longpré disant à ces petits enfants: A deux pas d'ici, Champlain, les explorateurs, les missionnaires, les soldats ont passé. Voulez-vous continuer leur oeuvre? Serrez-vous dignes de leur souvenir? C'était poignant.

Et à la porte de l'école, pendant que la petite voix égale et ferme de Jeanne Lajoie distribuait les sages conseils, le vieux Longpré nous disait: Il faudra parler de nous à la province de Québec. J'ai quatre-vingts piastres, Charles Langlois m'en a promis cent, mais après?

Et nous contemplons avec une sorte d'admiration étonnement l'humble ouvrier qui, avec de si piètres moyens matériels, engageait une pareille lutte.

Mais quelle foi, quelle ardeur, quelle volonté de continuer l'histoire, et quel sens, chez ce modeste dont les études furent brèves, de la haute poésie!

Quand l'on raconta à Henry Bordeaux que le vieux Longpré avait fait bémol à Québec par le cardinal Bégin, pour le répandre sur le terrain de son école libre, à quelque quatre cent milles de là, un sac de terre prélevé sur le champ de bataille de Sainte-Foy, l'académicien en eut des larmes aux yeux et il voulut raconter l'histoire à son vaste public français.

Les années passèrent, le vieux Longpré poursuivit son oeuvre, il eut la joie de la voir s'orienter vers le succès.

Pour fixer certains souvenirs, pour garder la mémoire de ses aides et de ses compagnons de lutte, pour glorifier surtout Jeanne Lajoie, l'admirable enfant qui n'est plus et qu'il aimait comme une fille, en même temps qu'il la vénérait comme une héroïne, le vieux Longpré se fit auteur. Il avait alors soixante-dix ans et sa santé était déjà mauvaise; mais l'on jugera par ce bref extrait que si, physiquement son cœur était malade, moralement il était toujours solide, et aussi vibrant que jamais. "J'avais commencé ces Mémoires avant la mort de notre chère Jeanne Lajoie, écrivait-il, et ce que je croyais juste de dire à sa louange, je m'aperçois que c'est bien au-dessus de son mérite. Si je n'avais qu'une minute de plus à vivre, je répèterais que c'est elle, cette toute petite fille, de peu de santé, de peu d'apparence, si humble et si douce, si sensible et si éprouvée, qui a tout fait à Pembroke, pour le triomphe de nos droits. Je n'ai jamais rencontré M. et Mme Moïse Lafrance, qui furent de vrais père et mère pour elle, sans en parler avec émotion. Quand elle occupait leur hospitalité, elle leur servait gratuitement des repas, des excellents Canadiens français allaient entendre Mlle Lajoie enseigner le français ou l'histoire du Canada. C'était toujours un spectacle de beauté, quelque chose qui ne s'oublie pas. Elle était patriote de tout son grand cœur."

Cinq années ont passé et n'ont point amélioré la santé du vieux Longpré. Il a dû se retirer dans son pays d'origine, à l'Assomption. Il y achève ses jours, en essayant de servir encore. Son petit livre, cet *Éveil de la Race*, restera comme un émouvant témoignage. Il n'est pas complet sans doute et il ne fait point à l'auteur sa juste part de mérite dans cet "épisode de la résistance franco-ontarienne"; mais c'est une lacune que d'autres se chargeront un jour, nous l'espérons, de combler.

En attendant, disons une fois de plus notre respectueuse admiration au vieux patriote, à celui que l'histoire et la légende appelleront quelque jour tout simplement le vieux Longpré. Omer HEROUX

Choses d'aujourd'hui

"L'Edition définitive des oeuvres et discours de Benito Mussolini" (1)

La maison Ernest Flammarion publie "L'Edition définitive des oeuvres et discours de Benito Mussolini", avec la permission de l'éditeur italien, M. Ulrico Hoepli, qui paraît avoir été chargé par M. Mussolini lui-même de mettre au point une édition autorisée des oeuvres du Duce. Le volume a 375 pages et couvre la période de guerre jusqu'aux débuts du mouvement fasciste, en 1919. D'autres volumes suivront. La traduction française est de Maria Croci.

Les oeuvres littéraires des grands chefs ont un aspect très spécial. Certaines pages de poésie ou de prose ont leur beauté propre, indépendante de la personnalité de l'auteur. Ainsi *Les Yeux, Les Chats*, auraient pu être écrits par d'autres que Sully-Prudhomme et Beaudelaire.

Mais lorsqu'il s'agit de conquérants, de chefs tels que Bonaparte ou Mussolini, qui ont marqué de leur griffe les peuples et les événements de leur temps, la littérature est immédiatement dominée par la personnalité de l'écrivain. C'est elle qui en fait des chefs-d'oeuvre ou de la plate rhétorique. On ne peut plus dissocier l'auteur de sa littérature.

Pernez une proclamation de Bonaparte. C'est un chef-d'oeuvre de concision, de prose passionnée et éclatante. Mettez les mêmes paroles dans la bouche d'un modeste écrivain, vous avez M. Perrichon pérorant devant les Alpes. C'est que la proclamation napoléonienne a pour cadre et fond de tableau une Europe sanglante et terrifiée, des armées qui s'égorgent et des villes qui brûlent. Et alors les mots ne sont plus de la creuse rhétorique; ils atteignent à peine à la grandeur de la vérité qu'ils recouvrent; ils sont dépassés par des réalités formidables.

Avec tout cela, il est fort probable que Bonaparte, dans la rédaction de ses harangues, avait le sentiment de fabriquer des pièces de bravoure d'un style plus ou moins heureux. Le guerrier allait donner un éclat immense aux phrases du littérateur. Cela fait un mélange un peu incertain mais très humain, où l'on ne sait où commence la sincérité et où finit la rhétorique, et qui a un grand charme.

Le trait caractéristique de la prose mussolinienne, c'est la littérature mise au service d'une grande cause: celle de la Patrie. Le style de Mussolini est alerte, vigoureux, style de polémiste mais surtout d'animateur. On y trouve parfois de la rhétorique, de vieux clichés sonores, mais utilisés uniquement pour le but patriotique à atteindre. Si Mussolini prend des attitudes et fait de la phrase, c'est parce qu'il y trouve de puissants moyens d'action sur l'esprit de ses compatriotes et de l'Italie entière, pour les orienter vers la grandeur et le salut de la patrie. Et par là l'oeuvre littéraire du Duce atteint à la grande beauté. Et puis c'est une prose pleine, substantielle, le langage d'un chef qui sait où il va et ce qu'il veut, et qui le veut avec passion et ténacité.

Ce caractère patriotique marque d'ailleurs toute l'oeuvre et la vie du dictateur italien.

Mussolini n'est pas un aventurier conduit par la Fortune aux destinées d'un grand empire; c'est un patriote italien qui, dans les tranchées, dans son journal comme sur les tribunes populaires, va défendre l'Italie, qui est arrivée aux plus hautes destinées parce qu'il a aimé profondément et passionnément son pays. La France était au service du Corps expéditionnaire, mais Mussolini a toujours été et reste au service de l'Italie. Et c'est ainsi que son oeuvre littéraire nous raconte sa vie, nous le montre sous des jours différents, toujours animé du même souffle, tendu vers le même espoir: la grandeur de l'Italie. Comme il le dit dans une phrase amère: "En effet, on ne renie pas sa Patrie. On ne renie pas sa mère, même lorsqu'elle ne nous offre pas tous ses biens, même lorsqu'elle nous oblige à chercher fortune par les routes du monde si trépassées."

Un des côtés imprévus de Mussolini, c'est celui qui régit la question romaine, qu'il reconnaît le pouvoir temporel du Pape, fut d'abord un anticlérical fervent, un adversaire de la Papauté et du pouvoir temporel papal. Ces sentiments injustes étaient à diverses reprises dans les articles qui forment le premier volume de la série. Ainsi on trouvera ici et là des invectives à l'égard de la Papauté et des catholiques.

Mais cet antagonisme est plutôt un sentiment pro-italien exacerbé. Ce n'est pas le chef de la chrétienté qu'abhorrer Mussolini, mais celui qui peut réclamer du patrimoine italien une partie de son territoire, et ainsi mettre en danger l'unité de la patrie. Il invective le parti catholique, avant l'intervention de l'Italie dans la guerre, parce qu'il le croit en sympathie avec l'Au-

triche. Plus tard, devant la noble attitude des soldats italiens catholiques, il reviendra de ses préventions, comme plus tard encore il comprendra enfin qu'il avait reconnu à la Papauté le droit au pouvoir temporel fut un coup de maître pour la cause de l'Italie.

S'il convient donc d'apporter des réserves sur les sentiments chrétiens de Mussolini, on conçoit que, dans cette sorte d'autobiographie littéraire et politique, Mussolini ait voulu y enregistrer les sentiments qu'il a éprouvés alors. Le lecteur pourra ainsi mieux suivre l'évolution progressive de celui qui allait devenir le dictateur de l'Italie. Dans l'introduction, Mussolini écrit ce qui suit, sur ce point: "Je rappelle que beaucoup de mes discours et de mes articles ont été improvisés au gré des circonstances. Ils sont parfois d'une allure agressive qu'on a de beaucoup dépassée à l'heure actuelle, mais on ne pouvait ni ne devait les retirer de l'ensemble sans courir le risque de porter atteinte à l'oeuvre entière et à l'enchaînement des idées."

Les sentiments de Mussolini s'expliquent aussi par son enfance. Le père de Mussolini se désintéressait de la pratique religieuse.

"Il y a vingt-cinq ans, écrit Mussolini, j'étais un enfant susceptible et violent. Quelques-uns de mes camarades se rappellent encore que je leur lançais des pierres. Nomade d'instinct, je parlais du matin au soir le long de la rivière et je volais les nids d'oiseaux et les fruits. J'allais à la messe. La Noël de ces temps-là est encore vivace dans ma mémoire. Bien rares étaient ceux qui n'assistaient pas à la messe, le jour de Noël. Mon père était de ceux-là, et quelques autres. Les arbres et les buissons d'aubépine, le long de la route qui conduisait à Saint-Cassiano, étaient raidis et argentés par le givre. Il faisait froid. Les premières messes étaient pour les vieilles dévotes matinales. Lorsqu'on les voyait apparaître au delà de la plaine, c'était notre tour. Je me souviens: je suivais ma mère..."

Mussolini joignit de bonne heure le parti socialiste et il fut internationaliste, du moins à ce qu'indiquent les articles de 1914. Mais la guerre allait orienter définitivement le jeune homme vers le service exclusif de la patrie italienne. Il fut l'âme dirigeante du mouvement qui allait décider l'Italie à se ranger du côté des Alliés contre l'Autriche et l'Allemagne. Son activité dans ce domaine lui valut d'être expulsé officiellement du parti socialiste italien.

Il fonda le *Popolo d'Italia* pour intensifier la campagne interventionniste contre l'Autriche, à laquelle il voulait reprendre les provinces italiennes perdues.

Puis, la guerre déclarée, le parti comme simple soldat pour la tranchée le 2 décembre 1915, pour en revenir grièvement blessé par un projectile qui avait éclaté dans un lance-bombe qu'il servait, le 23 février 1917.

Le premier volume comprend la campagne interventionniste de 1914 et 1915, puis son journal de guerre, qui forme la plus grande partie du volume. Puis, le livre se termine par l'acte de naissance du fascisme, daté du 23 mars 1919.

Le style est vif, passionné. Parfois un grand souffle de poésie ravissante vient corriger ce que les accents du patriote peuvent avoir de dur.

On y remarquera notamment que Mussolini fut de bonne heure l'apôtre de la fierté nationale. Il s'insurge avec de magnifiques accents de colère contre les hommes et les choses qui pendant de nombreuses années firent de l'Italie — une ancienne puissance — un pays mort, peuplé surtout de souvenirs et de cicatrices. Mussolini semble avoir goûté très médiocrement le tourisme et la sorte de mendicité obséquieuse et plus ou moins morale qu'il développe.

C'est un livre d'un grand intérêt, parce qu'il raconte, plus sûrement que les précis d'histoire les plus documentés, ce que fut Mussolini et ce qu'il est devenu.

Alexis GACNON

(1) Volume de 374 pages. Tome I. \$1.50 au comptoir, \$1.85 par la poste. Service de Librairie du *Devoir*.

Errata

Dans l'actualité de jeudi, signée Icare, dernier paragraphe. Lire: "La vengeance fait aujourd'hui du cent milles à l'heure et rejoint (au lieu de *réjoit*) sa victime aux extrémités de la terre", un mot omis, plus haut, rend la phrase illisible. Rétablissons: "Ils s'éclipsent les uns après les autres, et on les dirait *transis*

La Vie Musicale

Il faut une salle et le plus tôt possible — Le problème Kreisler — L'anglais à l'opéra selon le nouveau directeur du "Metropolitan" — Une légende qui a la vie chevillée au corps

Revenons un peu sur la déclaration faite la semaine dernière par M. Ernest Tétrault, le président de l'Association des Concerts Symphoniques: Ni pour ni pour argent, on ne peut obtenir, à Montréal, une salle spacieuse comme celle du "Lieu" avant 11h. 30 du soir, et il ne s'agit pas simplement de placer quelques centaines d'auditeurs de plus, mais bien un million et plus.

Depuis que les Concerts Symphoniques existent, c'est-à-dire depuis moins de quatre mois, on n'a jamais entendu déplorer autant le manque de salle de concert à Montréal et qu'il faille en improviser avec n'importe quel: salle scolaire de conférences, théâtres, cinémas, patinoires disponibles, le à maintes reprises, depuis quinze ans, j'ai demandé une salle de concert, ici même et par la parole, avec la plus grande insistance. Feu Percival Hilsley en avait fait son cheval de bataille dans les dernières années de sa vie. Après la guerre, alors qu'on était tout feu et flamme pour nos "héros morts dans les plaines de Flandres" et qu'on parlait de leur ériger un Mémorial, Hilsley avait proposé qu'on en fit une salle qui aurait été le temple de la musique, des expositions artistiques, des grands congrès, des parloirs politiques.

Les gens sérieux, qui promettent partout des lèvres glacées et des mines de Je-sais-tout-le-doigt-sur-la-tempe, recouvraient, au miracle! le sourire pour se moquer de ce songe creux. Malgré tout, des espoirs naissaient que des erreurs faisaient tomber et que vint définitivement, sinon éternellement, leur crise.

Pourtant on s'est tellement habitués à celle-ci, qu'on a fini par ne plus trop y croire, et les espoirs renaissent. L'Association des Concerts Symphoniques est bien faite pour leur redonner la vie.

C'est à ceux qui veulent la permanence de ce magnifique effort de ne pas permettre que l'enthousiasme se refroidisse.

N'employons pas l'été et les vacances qui s'approchent à dormir sur les lauriers qu'a moissonnés l'Association des Concerts Symphoniques et sur les concours que nous lui avons apportés. Que tous ceux qui veulent, d'une volonté forte, sa survie et son ascension, tous ceux qui peuvent parler ou savent tenir une plume, entretiennent la flamme sacrée; que, si leur main défaillit, ils passent le flambeau à d'autres; qu'ils souhaitent avec ardeur et avec constance que, l'automne venu, l'Association reprenne son activité. Le temps viendra vite, si n'est pas déjà arrivé, où elle pourra se joindre à nous, chez elle, du moins dans une maison où elle sera toujours sûre du meilleur accueil.

Et, en attendant que vienne ce jour béni, montrons que nous voulons aider, à son aurore, en nous rendant en foule au "Lieu", le 26, malgré l'heure, malgré la distance, malgré le sacrifice du sommeil.

Dans certains quartiers de la critique musicale, la controverse née de l'aveu fait par Fritz Kreisler de son attribution à Pugnani, à Vivaldi, à Corelli et à d'autres, continue à faire verser des flots d'encre. M. Ernest Newman, de Londres, y est entré le fouet à la main; Kreisler lui a répondu, Newman a rétorqué et le bal bal son plein.

Newman lui-même, dans sa dernière lettre ouverte au violoniste autrichien, fait cette juste remarque: "Il ne viendra sûrement pas à l'idée de qui que soit que Pugnani ou Vivaldi soient des musiciens de première zone et que leur indomptable production soit tout entière si exceptionnelle qu'elle ne souffre aucune admission d'œuvres postérieures pourvu que le style de celles-ci s'accorde avec le style de celles-là. Serait-ce donc un si grand

péché que de les enrichir malgré eux? Si l'on trouve dans l'œuvre de Bach, de Beethoven, de Mozart des pièces pol-bouille indignes de leur génie, pourquoi ne serait-on pas libre de croire que les musiques mineures n'ont fait que des œuvres dont aucune ne souffre d'être comparée aux pastiches modernes?"

Dans sa lettre à Ernest Newman, Kreisler insinue que la grande colère du critique anglais vient de ce qu'il n'aurait jamais pu, de lui-même, dépister la supercherie. Newman rétorque qu'il ne s'est jamais donné la peine d'aller entendre Kreisler jouer ses pastiches ou que, les ayant entendus, il ne leur pas fait l'honneur de leur prêter la moindre attention.

Newman a ses partisans. Kreisler a les siens. Les premiers se prennent au sérieux, les seconds sont ironiques. Entre les deux camps, M. Lawrence Gilman, du *Herald Tribune*, marque les coups. D'autres se contentent de croire qu'il y aurait un sacrilège, si Kreisler s'était emparé des œuvres authentiques de ses lointaines victimes pour les publier sous son propre nom, mais ils ne sont pas éloignés d'avouer que Kreisler a fait beaucoup d'honneur à ces auteurs, qui sans lui n'auraient qu'encombré des bibliothèques.

Puisque nous voilà en plein problème, je me permettrais de poser celui-ci: Les musiciens violonistes: Corelli à indubitablement écrit *La Follia* qui est un air avec variations. Au concert, on en joue le plus souvent l'arrangement de Léonard. La cadence appartient toute crue au grand violoniste belge, ce qu'on a d'ailleurs l'habitude d'annoncer aux programmes. Mais toutes les variations sont-elles de Corelli pur? Quelle part de lui-même Léonard y a-t-il mise? Est-ce en quantité ou en qualité? Le Léonard embellit-il ou enlaidit-il le Corelli? Préférerait-on *La Follia* exclusivement Corellienne à la *Follia* secondement Léonard, si on avait le choix entre les deux?

Le problème est facile à résoudre, pourvu que les textes existent, mais on ne l'a jamais élucidé pour l'amateur de concerts et il me semble que celui-ci doit bien avoir quelques droits à être renseigné, puisqu'il s'agit de la musique de Léonard. L'existence de Corelli, de Vivaldi, de Pugnani, et peut-être de toute la prolifique et encombrante pléiade des violonistes italiens du 18^e siècle.

Le successeur de Gatti-Casazza au *Metropolitan* est M. Herbert Witherspoon, qui y fit naguère une fort belle carrière dans des rôles wagnériens. — Notons en passant que M. Witherspoon a déjà chanté à Montréal et qu'il y résidera même quelque temps.

Or M. Witherspoon songe à inaugurer une nouvelle politique au *Metropolitan*, si l'on en juge par une interview qu'il donna aux journaux de New-York en accédant au fauteuil directeur, et dont voici la substance: En Allemagne, on chante les œuvres françaises ou italiennes en allemand; en France, on chante en français; en Italie, on chante en italien. Il n'y a qu'en Angleterre et aux Etats-Unis qu'on s'efforce à chanter toutes les œuvres dans leur langue d'origine. Est-ce un complexe d'infériorité musicale ou est-ce simplement dû au manque absolu de valeur et même de sens qui distingue les traductions anglaises habituelles des livres? Alors qu'on fasse des livres anglais qui valent la peine d'être chantés.

La trop courte série d'opéras résumés qu'on donne à la radio Chasé et Sanborn, sous la direction de MM. Wilfrid Pelletier et Olin Downes est une preuve que cela peut se faire. L'anglais est-il, autant que l'on croit, rebattif à la musique? J'avoue que je l'ai cru quelque temps, mais l'expérience du concert choral, des oratorios, m'a convaincu qu'il n'en est rien. Grâce à cette facilité qu'ont les Anglais de changer l'émission de certaines voyelles, — comparez *Amen* parlé et *Amen* chanté — les consonances dures s'évitent; les finales en *ing* ne sont pas plus nasales que les allemandes en *ung*. Alors pourquoi pas? comme a semblé dire M. Herbert Witherspoon.

La querelle Kreisler-Newman éveillera-t-elle des échos chez tous ceux qui peuvent dépister des erreurs volontaires ou involontaires dans la présentation des titres d'œuvres, à la radio, dans le journal, dans les livres? Avant Kreisler on avait déjà vu l'éditeur Weinmann présenter comme étant de Schubert les *Adieux* dont chez nous on croit que c'est un cantique de funérailles. Newman lui-même cite un mot attribué à Jean-Sébastien Bach qui est l'œuvre de son oncle Jean-Christophe; un concerto d'orgue attribué à Wilhelm-Friedmann Bach qui est un arrangement de Jean-Sébastien d'un concerto de Vivaldi (tiens, lui aussi); une pièce pour clavecin inscrite au catalogue de la grave et infatigable (!) Bachgesellschaft comme étant de Jean-Sébastien et qui est une locution de Purcell.

Combien de jeunes mariés ne se passeraient pas à leur messe nuptiale de l'*Agnus Dei* de Bizet lorsque Bizet n'a jamais de sa vie écrit d'*Agnus Dei* pas plus qu'aucun au-

tre motet sur des paroles religieuses!

Ils s'en doutent d'ailleurs peut-être mais s'ils ont écouté, dimanche dernier l'émission de la *Radio City Music Hall*, ils ont dû se dire: "Qu'est-ce que ces m... critiques savent donc?"

Car l'annonceur de cette émission a bravement étalé en long et en large son ignorance. Voyez plutôt: *Bizet's Agnus Dei which was inspired to the author of Carmen by the words of the liturgy, Agnus Dei qui tollis peccata mundi, will be sung by Mr. X... the tenor of Radio City Music Hall.*

Pourtant il devrait savoir que cet air est un Prélude d'orchestre de l'*Arlesienne* d'Alphonse Daudet, laquelle n'a rien de l'Eglise et que l'arrangement des paroles ne fut fait que longtemps après la mort de Bizet.

Ainsi se perpétuent les légendes!

Frédéric PELLETIER

A l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont

1410, BOULEVARD MONT-ROYAL

Concerts des sections de piano et d'orgue

Miles M. Wims, M. Boucher, M. Trudel, R. Payette et T. Branchaud interpréteront quelques œuvres des maîtres suivants: Bach, Brahms, Schumann et Fauré. M. A. Laliberté, professeur de cette section, jouera le piano résumant l'orchestre pour les concerts.

Le 4 mai, samedi, à 3 h. 15 p.m., la section d'orgue, dont le professeur est M. Raoul Piquet, présentera des œuvres de Bach, Mendelssohn et Widor, trois religieuses et Mlle Pauline Martin en seront les interprètes.

Le public est admis à ces concerts.

Gazette artistique

18 avril. — IMPERIAL. — *Amour et printemps*. (Revue en 23 tableaux) de Henri Deyglun. — Troupe d'artistes réputés.

22 avril. — STELLA. — *Cocktail*, pièce en 3 actes et 4 tableaux, de Mme Yvette Mercier-Gouin. — En tête de la distribution: Antoinette Groux et Jacques Auger, bourgeois d'Europe.

22 avril. — PALESTRE NATIONALE. — Revue du Théâtre des Petits, dirigée par Mlle Camille Bernard. On donnera les principales saynètes du répertoire de la troupe.

23 avril. — SALLE ST-SULPICE. — Concert-causerie au bénéfice des œuvres du R. P. Archange, O.F.M.

23 avril. — ECOLE CHOMEDY (Maisonnette). — "Blanchette" de Brieux, par le Cercle Maisonnette de l'A. C. J. C.

26 avril. — LOEW'S. (à 11 h. p.m.). Grand gala de musique française, par l'Orchestre symphonique de Montréal, dirigé par Wilfrid Pelletier, du Metropolitan Opera. Soliste: Gilberte Martin, pianiste.

27 avril. — ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT. — Concert annuel des élèves de l'Ecole.

9 mai. — AUDITORIUM DE ST-LAURENT. (9 et 11 mai). — *Noé* d'André Obey, interprété par les élèves du Collège de St-Laurent. — Pièce très moderne.

12 mai. — HIS MAJESTY'S. — Richard Crooks, ténor du Metropolitan Opera. Impresario Carle.

13 mai. — RITZ-CARLTON. — (Semaine du 13). — *Merry Wives of Windsor*, de Shakespeare, par le *Montreal Repertory Theatre*, dirigé par Miss Martha Allan.

14 mai. — MONUMENT NATIONAL. — Le "Trio Lyrique" — Concert au profit du Conseil des Syndicats des Métiers de la Construction.

A Sainte-Elisabeth

Le drame policier, en trois actes, de Théodore Botrel, intitulé le "Mystère de Kérelav", sera joué dans la salle paroissiale de Sainte-Elisabeth, 670 de Courcelles, mardi soir prochain, le 23 avril, à 8 h. 30 précises.

La soirée est organisée par les membres du Cercle Lamennais de l'A. C. J. C. et les scouts de la paroisse. Les billets seront en vente au presbytère et à la porte d'entrée.

"Lève-toi, Canadien"

De: Rodolphe Mathieu
Nouveau chant national
— LE NOTRE, apprenons-le maintenant en vente partout
Avec pour: CHOEUR, FANFARE, ORCHESTRE
Editions Exclusives de Musique canadienne
4319 Berli, Montréal, AM 3487

Docteurs, Consultez !!!

Les Grands Constructeurs de France
Compagnie Générale de Radiologie
Rayons X
Toute électricité médicale
— Gallot et Cie —
Ultra-Violet, Quatre-tafrs-Rouge
Lampes aseptiques pour salles d'opérations.
— Etablissements G. Boultte —
Instruments de Diagnostic
— Collin et Cie —
Instrumentation chirurgicale par excellence.
Service d'ingénieur électro-radiologiste
Conditions faciles
Prix, catalogue sur demande
PAUL CARDINAUX, D. Sc.
"PRÉCISION FRANÇAISE"
428 Cherrier MONTREAL HA. 2337

"Iphigénie"

Les élèves du Collège de Montréal préparent pour la fin de mai, *Iphigénie*, de Racine.

Cette pièce, qui n'a pas été représentée bien souvent dans nos collèges, est cependant considérée comme un des immortels chefs-d'œuvre du grand poète français; entre toutes les tragédies de Racine, il n'en est aucune, sauf *Andromaque* peut-être, qu'on ait accueillie dans sa première nouveauté par de plus vifs applaudissements.

Le XVIII^e siècle, d'une voix unanime, l'a mise au-dessus même de *Phèdre*, sur le même rang qu'*Alphée*, et Ferdinand Brunetiere n'est pas éloigné de voir dans *Iphigénie* le chef-d'œuvre de la tragédie classique, précisément à cause de la singulière vivacité d'intérêt qu'elle soutient à la scène.

L'œuvre est admirable surtout par l'art prodigieux avec lequel tous les personnages, Agamemnon, Achille, Ulysse, Clytemnestre, Eriphile, Iphigénie — sont liés entre eux, et par leurs paroles et leurs impressions, réagissent chacune sur les impressions et les paroles de tous les autres.

Le fond même de la pièce présente un intérêt toujours croissant: rien de plus touchant que cette jeune Iphigénie qui sacrifie sa jeunesse et sa vie pour obéir aux ordres de son père, apaiser les dieux et glorifier sa patrie. C'est là une leçon de patriotisme, de piété filiale, de grandeur d'âme, bien salutaire dans les temps si pénibles que nous traversons.

Les décors sont préparés par M. Wilfrid Boissonniere, peintre bien connu dans les milieux artistiques de Montréal. L'orchestre, sous la direction de M. le professeur Jean Goulet, jouera, pendant les entr'actes des extraits d'*Iphigénie*, opéra de Gluck, et contribuera à entretenir l'atmosphère de mélancolie dans laquelle toute la scène doit se dérouler.

On donnera une première représentation d'*Iphigénie*, le mardi, 21 mai, à 8 heures 15 p.m.; une seconde de représentation, en matinée, le vendredi, 24, à 2 heures. Retenez vos billets au Collège de Montréal, 1331, rue Sherbrooke ouest, tel. FI. 1356.

Communiqué

Une pièce de Mme L. Mercier-Gouin

Le théâtre Stella offrira la semaine prochaine une véritable prime à ses nombreux habitués, car c'est la première fois qu'une pièce canadienne sera présentée sur la scène de la rue St-Denis.

Cocktail, tel est le titre de cette pièce en 3 actes et 4 tableaux, qui est due à la plume de Mme Yvette Mercier-Gouin et qui sera jouée entièrement en français. Les vedettes en seront Antoinette Groux et Jacques Auger, tous deux titulaires du prix d'Europe.

La distribution comprend en outre des artistes tels que Germaine Groux, Olivette Thibault, la petite José Forges, Guy Mauffette et autres.

"Blanchette"

Le Cercle Maisonnette de l'A. C. J. C. présentera "Blanchette", drame en 3 actes, de Brieux. Tiendront les principaux rôles: MM. Julien Lippé, directeur artistique; Paré, Paquette, Mlles Rochette, Bédouet et Morin. Cette pièce sera jouée à l'Ecole Chomedy de Maisonnette, mardi, le 23 avril, à 8 h. 30 du soir.

On peut retenir ses billets au No 1721 rue de la Salle, ou en appelant CHerrier 9089.

Récital de violoncelle

C'est mardi prochain, le 23 avril, qu'aura lieu, à l'immeuble King's Hall, le récital de Mlle Marguerite Décarie, violoncelliste, avec le concours de M. Alfred Laliberté, pianiste.

Le programme comprendra deux sonates: Sonate en sol majeur, de J. S. Bach, et sonate en la mineur de Beethoven, pour violoncelle et piano. Des pièces de Tartini, Mozart, Wastilenko, ainsi que deux compositions inédites des compositeurs canadiens M. Alfred Laliberté et M. Hector Gratton seront aussi au programme.

M. Gratton accompagnera son œuvre.

"Noé" à Saint-Laurent

Les collègues de Saint-Laurent mettent à la scène le *Noé* d'André Obey. Ils n'ignorent pas tout ce que leur tentative comporte de risques. Les difficultés techniques mises à part, ils ont l'impression d'avoir une formule presque trop neuve chez nous, celle du théâtre d'avant-garde. Tel qu'il est cependant, avec ses audaces, ses ruptures volontaires avec la tradition primée des scènes officielles, il s'adresse à une réaction vigoureuse contre le gâtisme ou l'enfonce le théâtre moderne. Avec *Noé*, la tradition est renouée du vieux théâtre grec, qui était essentiellement théâtre. Les thèmes sont chrétiens. L'esprit et l'âme y trouvent un profit inouïment. Les collègues lauréats présenteront le spectacle de *Noé*, sur la vaste scène de leur Auditorium les jeudi et samedi, 9 et 11 mai, soirées, en matinée, et le lundi, 13 mai, soirée, à la location des fauteuils, à prix populaires, se fait au secrétariat des Anciens: Bywater 0931.

(Communiqué)

Conférence du Père Dieux

La première conférence publique du R. P. André-Marie Dieux, prédicateur du Carême à Notre-Dame, se donnera au Conseil LaFontaine vendredi soir prochain, le 26 avril, à 8 h. 30. Sujet: "Le grand péché du 19^e siècle". Les billets sont en vente chez MM. Granger Frères, Edmond Archambault, et au secrétariat du Conseil LaFontaine, 480 rue Sherbrooke est.

Un programme musical agrémente la soirée sous la direction du professeur M. J. B. Roy.



Elle est Authentique!

En exigeant "Vichy Suprême," vous êtes sûr d'avoir une Limonade Purgative faite à Vichy, (France).

"Vichy Suprême" a été très imitée. Mais aucune imitation ne peut avoir les propriétés exceptionnelles que possède l'eau authentique de Vichy, (France). C'est là le point important. Ne l'oubliez pas!

Vichy Suprême est délicieuse. C'est de l'eau pure de Vichy aromatisée et parfumée au citron. Doucement purgative, elle règle normalement le fonctionnement de l'estomac et élimine les impuretés.

Débarressez-vous de cette sensation de lourdeur, de fatigue! Prenez chaque matin la Limonade Purgative de Vichy-France. Méfiez-vous de toute imitation!

J. ALFRED OUMET

Agent Général pour le Canada

84, rue St-Paul Est - Montréal

Vichy Suprême

Limonade Gazeuse PURGATIVE

Vient de paraître

"Miettes de bonheur"

PAR HENRI JOLIET — PREFACE DU P. T.-M. LAMARCHE, O.P.

En novembre 1908 le Vie d'Avenel, dans un article de la *Revue des Deux Mondes*, faisait cette sombre constatation: "L'homme en travail depuis cent ans a enfanté des manufactures, des docks, des bateaux, des télégraphes, des écoles et des théâtres. Il a enfanté des richesses et des plaisirs, la philanthropie et des sociétés d'assurance, même des constitutions politiques et des systèmes philosophiques. Mais il n'enfante pas de l'amour ni de la joie; surtout il n'enfante pas de la résignation et de l'idéal, de la paix et de l'espérance..."

Aux prises avec ces alternatives occasionnelles de toute pièce par une vie toute de parade et d'artifice, que sera la génération de demain? S'achemine-t-elle vers une plus grande somme de bonheur? une intelligence plus réaliste des valeurs spirituelles de la vie?

L'on saura gré à Henri Joliet de cette tentative, la première dans notre pays, de lui en indiquer la voie, de lui en tracer le chemin. (...) Tout en suivant les sentiers battus, il a les yeux grands ouverts... Et si, à travers les ombres comme l'oeil en perçoit parfois au milieu des feuillages touffus, il voit poindre un rayon lumineux, il s'arrête, il l'observe, il l'étudie, il le note, et c'est pour vous...

Pourquoi on trouve dans son livre cette fraîcheur optimiste d'un beau matin de printemps...

Ces miettes de bonheur, Henri Joliet les recueille toutes comme des parcelles d'or qui tomberaient du ciel pour en former un objet précieux qu'il nous offre à tous en présent, pourvu que nous tendions la main pour le recevoir.

En vente à la librairie du Devoir \$1 franco.

Feu M. Wilfrid Massie

St-Adolphe de Howard, 20. — Récemment on eu lieu les funérailles de M. Wilfrid Massie, l'un des citoyens les mieux connus de cette paroisse. M. Massie était âgé de 76 ans et dix mois. Il était l'époux d'Amanda Bourque, qui lui survit ainsi que plusieurs enfants.

Son service a eu lieu à l'église paroissiale. Il a été chanté par le curé de la paroisse, M. l'abbé Alexandre Lebeau. Les porteurs étaient MM. J. Chailoux, O. Oumet, A. Pichette, L. Beauregard, Georges Pigeon et R. Beauchamp.

Aux premiers rangs du cortège funéraire, on remarquait le fils du défunt, M. Gustave Massie, des petits-enfants, des neveux et de nombreux autres parents et amis.

Outre son épouse et son fils Gustave, six filles survivent à M. Massie: Emma (Mme E. Doré), Georgienne (Mme J. Chailoux), Eugénie (Mme E. Levert), Dorina (Mme O. Oumet), Brigitte (Mme Antonio Pichette), et Mlle Yvonne Massie; deux sœurs: Mme Hubert Paquette et Mme Antoine Charron, ainsi que plusieurs petits-enfants, neveux et nièces.

Les chaires de la paroisse ont fait les frais du chant. Mme Allard touchait l'orgue.

MM. Oumet et Gouroff indemnisés

M. Adrien Beaudry, président de la Commission des services publics, a rendu ses ordonnances dans le cas de deux des victimes du barrage de la Rivière du Grand Power Co., la Rivière des Prairies: MM. Emile Oumet et le Dr Nicolas Gouroff. Le premier, qui réclamait pour une propriété qu'il se trouve un magasin, encaissa \$7,000, à titre de dommages pour son commerce et à peu près la même somme pour autres dommages. Le second, qui réclamait quant à lui dans les douze mille dollars, encaissa \$4,250.00.

MM. Oumet et Gouroff ont encore chacune une autre réclamation qui a été prise en délibéré.

Les Syndicats catholiques

Fête chez les bricoleurs. — A l'occasion de l'installation des officiers, le syndicat des bricoleurs fera vendredi soir, le 26 avril, une grande fête de famille. La réunion aura lieu dans la salle des syndicats catholiques, à 8 h. 30 précises. Cette soirée est organisée par M. W. J. Deslauriers, agent d'affaires du syndicat, et le commissaire ordonnateur du conseil central, M. Lallier.

tion des officiers sera présidée par M. Osiar Filion, président de la Fédération du bâtiment. Il y aura chant, musique, monologue et comédie.

Euchre des cordonniers. — La section féminine du syndicat des travailleurs de la chaussure fera, le 27 avril prochain, un grand euchre à l'édifice des syndicats.

Pour un poste de T.S.F. à Amos

REQUETES DE L'ABITIBI A M. J.-N. CARTIER

Les maires de l'Abitibi, la Chambre de Commerce de l'Abitibi, le Congrès diocésain de la section Abitibi de l'U. C. C., la Chambre de Commerce d'Amos, le conseil municipal d'Amos et M. l'abbé C. Minette, missionnaire-colonisateur, ont envoyé des requêtes à M. Jacques N. Cartier, vice-président de la Commission canadienne de la radio, pour obtenir la construction d'une station émettrice de radio à Amos, pour desservir la région d'Abitibi et du Témiscamingue.

Il y a 29,000 Canadiens français dans l'Abitibi, 20,000 au Témiscamingue québécois, sans compter les 40,000 Canadiens français établis le long du chemin de fer T.N.O., depuis Cobalt à Cochrane, et ceux établis le long de la voie ferrée du C. N. La station desservirait aussi les 50,000 Canadiens français du diocèse de North-Bay.

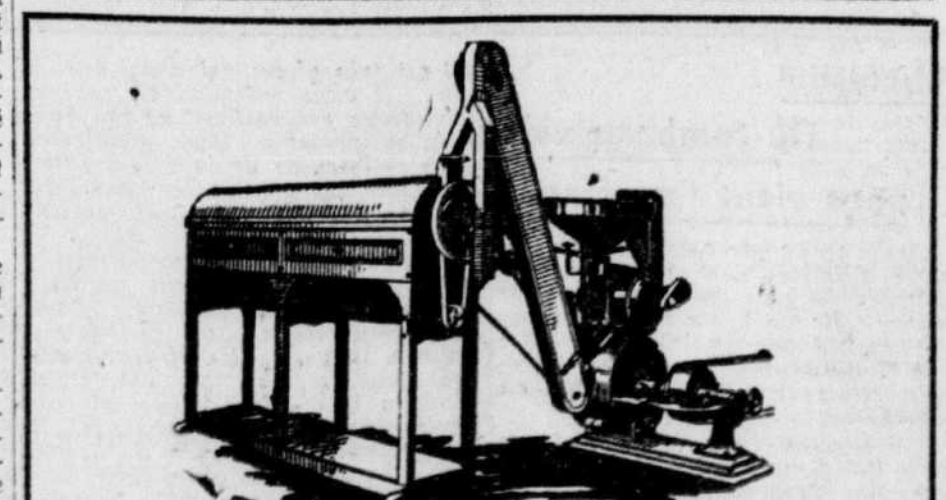
Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Vous êtes cordialement invité à visiter notre nouveau studio au No 517 du boulevard St-Laurent, Montréal, suite No 2, à partir du 1er Mai 1935

Votre encouragement à l'œuvre du bon film sera très apprécié de notre Maison

TRANS-CANADA FILM



LA MEUNERIE MODERNE BOURNIVAL

Comprend meules en pierre naturelle, Nettoyeur et Bluteau.

Produit une farine de blé ou sarrasin saine, hygiénique.

Nouvelle méthode de mouture, laissant dans la farine les Vitamines et les Phosphates du grain.

Assure de beaux revenus à l'acheteur.

Pour détails complets, demander catalogue "A"

Bournival & Cie, 338 Notre Dame Est MONTREAL

la relève

"Un groupe de jeunes Canadiens français a fondé, il y a peu, une revue: la relève, dont les tendances sont trop voisines de celles que nous manifestons dans Sept pour que nous n'adressions pas à ces amis lointains un salut fraternel."

(Sept. Paris, 29 mars 1935)

9e cahier SOMMAIRE

bernard et l'héroïsme chrétien CLAUDE HURTUBISE

démocratie PAUL TREMBLAY et MARCEL CADIEUX

l'éon blays PAUL DUMAS

elizabeth harret MADELEINE RIOPEL

browning ROBERT CHARBONNEAU

docteur laskovsky L'abonnement à 10 cahiers: \$1.

Le numéro: 10 sous.

36, ave Roskilde, Outremont.

Fel. Weibank 7115-7116

Ridge Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

Les livres et leurs auteurs

Histoire de l'Insurrection de la Rivière Rouge — Livres français recommandés

A. G. MORICE, O.M.I. — *A Critical History of the Red River Insurrection*. Vol. in 8, 376 pages, illustrations hors texte. (1).

Le Père Morice refait l'histoire de la première insurrection du Nord-Ouest (1869-1871). L'entreprise était rude, car l'auteur avait eu des dévanciers qui avaient analysé, critiqué, jugé cette affaire et dressé un terrible réquisitoire contre les Métis français, Louis Riel et son gouvernement provisoire. Comment démôler cet échafaudage compact de préjugés et d'opinions préconçues, monté avec art et habileté et capable de cacher la réalité des faits et de prévenir le jugement impartial de l'histoire?

Dans toute contestation entre individus ou groupements, celui qui a tort crie généralement le plus fort et fait le plus de tapage. Ce fut bien le cas dans l'affaire de la rivière Rouge. Résumons les faits tels que les rapporte l'auteur d'après les témoignages mêmes de la partie adverse.

Le Canada confédéré voulait s'adjointre les plaines de l'Ouest, possession britannique, gouvernée par la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'affaire fut transigée à Londres en 1868 et 1869. Mais avant que le territoire fût officiellement transféré au Dominion, le gouvernement canadien avait ordonné l'annexion et la division des terres d'après des plans nouveaux. Les arpenteurs firent leur besogne sans ménagement et sans tenir compte des établissements anciens. Les Métis, qui s'estimaient chez eux, délogèrent vite ces "étrangers".

L'automne de 1869, Wm McDougall avait été envoyé en qualité de gouverneur. Mais la Reine n'ayant pas encore proclamé l'annexion de l'Ouest au Canada, les Métis refusèrent de reconnaître l'autorité de McDougall et le retirèrent à la frontière américaine. Entre temps, la Compagnie paraissait avoir abandonné "de facto" le gouvernement des Prairies. Aussi les Métis se croyaient-ils justifiés d'organiser eux-mêmes l'administration provisoire de leur pays. C'est ce que fit d'abord Louis Riel avec ses miliciens à l'automne de 1869 et les délégués de toute la population en janvier 1870. Ce gouvernement provisoire traita dans la suite officiellement avec le gouvernement canadien des conditions de l'entrée définitive des territoires du centre dans la Confédération.

En tout ceci, les Métis français et catholiques avaient surtout le tort d'avoir raison. Aussi la moindre erreur de tactique, toute manifestation d'énergie pour affirmer leur autorité et réprimer les insidieuses machinations des "étrangers", tout cela leur fut imputé à crime. On ne comprenait pas leur audace de se défendre contre l'envahisseur.

(1) Chez l'auteur, 200 rue Austin, Winnipeg. — \$2.00, broché; \$2.75, relié.

Mais qu'importe tout cela, Louis Riel et ses métis négocièrent librement l'entrée des Prairies du centre dans la Confédération canadienne. Il en fut récompensé par l'exil.

Nous avons dit que le livre est écrit en anglais. Ce n'est pas notre langue; nous n'aurons pas l'impression d'en apprécier la valeur sur ce point. Notre impression pourtant est que le style est parfois assez dur, heurté, anguleux, ro-

(1) C. Bertrand, *Histoire du Canada*, 4e édition, p. 421.

cailloux. L'auteur se laisse facilement emporter par la violence des situations qu'il décrit, par l'exaspération que provoquent chez lui les jugements faussés des adversaires. Devant l'injustice qu'il rencontre partout de conserver son calme, de garder son sang-froid. Aussi l'ouvrage prend-il le caractère d'un réquisitoire passionné. N'oublions pas que c'est presque un témoin oculaire qui parle. En tout cas, le Père Morice a connu quelques-uns des acteurs du drame et l'on comprend qu'il ressent encore la chaleur de leurs récits émus. Ils avaient eu raison et pourtant, on leur donnait figure de vaincus. Le livre du Père Morice arrive vraiment à propos.

Ouvrages récents recommandés par "Le Livre Français"

Littérature

HUBERT GILLOT. — *Figures romantiques*, in-8°. G. Courville, 88, rue Bonaparte.

Le romantisme, sur lequel tant d'entre nous, ne saurait s'enfermer dans une sèche définition. N'est-ce pas, d'ailleurs, autant d'aspects de représentations? Ainsi l'a pensé M. H. Gillet. Le "romantisme" s'exprime de Lamartine, de Berlioz, le romantisme de Hugo, de Victor Hugo, Balzac étudiés avec compétence dans ce livre, très utile à notre histoire littéraire.

GEORGES ASCOLI. — *Réponse à quelques détracteurs de Victor Hugo*, in-8°. Droz, 1935.

D'après quelques publications récentes, *Les Nouvelles Littéraires* poursuivent la-dessus une enquête sur Victor Hugo, un courant hostile à Victor Hugo se manifestait dans la littérature. C'est pour y répondre que M. Ascoli, professeur à la Sorbonne et chargé d'y donner les cours Victor Hugo, publie, dans cette intéressante brochure, sa leçon d'ouverture.

Religion

SAINT JEAN EUDES. — *Oeuvres choisies. Méditations sur divers sujets*, Vol. in-8°, couronne, Librairie Lethellier.

Moins connu que le cardinal de Bérulle et que Monsieur Olier, le Père Jean Eudes appartient comme eux à notre grande école française du XVIIe siècle. Nous croyons que ce choix de méditations apportera non seulement la spiritualité du Saint, mais sur la manière claire et directe de pratiquer l'oraison, avec des textes admirables, une méthode et des lumières très précieuses.

Romans

E. TRILBY. — *Bouboule dans la tourmente*, in-18 Jésus. Flammarion, 12 francs.

Ce cinquième roman de la série des *Bouboules* lance avec allégresse son héros dans les bagarres de la rue. A son ordinaire, Mme Bouboule, lorsque la terrible franchise lui monte aux lèvres, ne craint pas de casser maintes vitres, de démolir Palais-Bourbon, celles des comités d'œuvres charitables, etc. C'est Madame Sans-Gêne contemporaine.

JULES MAYOR. — *Nous n'irons plus au bois*, in-16. Editions Crés, 12 francs.

Ces récits qui portent comme sous-titre: "Histoire de ma jeunesse", renferment d'aimables petits tableaux de l'enfance et de l'adolescence d'une petite fille. Elle y peint, en effet, son histoire et celle de ses parents.

Divers

LAURENT D'ARCE. — *Ultima Thulé*, in-16, Fêret, Bordeaux, 10 francs.

Vingt-trois jours passés en Islande ont permis à l'explorateur L. d'Arce, déjà bien connu par ses voyages en Abyssinie, de rapporter des impressions aussi vivantes que variées, d'un pays qui reste à découvrir.

WILNED. — *Les vacances du professeur Seguin*, Editions Education Intégrale, 10 francs.

Eclaircie avec la même verve que son ouvrage *Si les hommes avaient su regarder les bêtes*, cette "histoire naturelle en action" tentera les futurs biologistes désireux de s'instruire, tout en se récréant, sur la zoologie et la botanique.

Camille BERTRAND

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Une oeuvre admirable

"La Trappe d'Oka"

C'est bien celle qu'accomplissent au cours du dernier demi-siècle, les pères Trappistes de Notre-Dame du Lac, près d'Oka. Malgré les difficultés des débuts: aridité du sol, pauvreté allant jusqu'à la dénuement, obstacles entravant la marche de leur développement; malgré les épreuves, incendies qui ravagèrent le monastère à trois reprises, le détruisant presque de fond en comble ainsi que l'église abbatiale, les Cisterciens Réformés du Canada, grâce au labeur héroïque, aux sacrifices accumulés, aux mortifications et aux prières, ont réussi à faire de l'Abbaye de Notre-Dame-du-Lac, le plus important monastère cistercien du monde entier. L'oeuvre de ces moines est des plus nobles et des plus fécondes par son rayonnement et elle doit être, pour ceux de notre race, un sujet légitime de fierté.

C'est cette oeuvre qu'Ubaldo Paquin nous raconte, en un volume vigoureusement écrit et dont la lecture est captivante à l'égal d'un roman.

La Trappe d'Oka, paru l'an dernier, est un beau livre. Mieux que cela, c'est un bon livre. Comme tel il mérite d'être diffusé.

Une importante revue pédagogique de Montréal, vient d'en reproduire un extrait dans sa livraison de mars. C'est une partie du chapitre consacré à cette prière du *Salve Regina*, "la musique la plus belle jamais écrite", comme dit Husmann, et qui se termine par: "Et Deltel demeure parfois, songeur et seul, dans l'église assombrie ou, certains soirs, filtrait, par les fenêtres, la lumière laiteuse de la lune, à entendre la répercussion des voix, et quelque chose d'indéfinissable, vibrât en lui..."

D'avoir entendu ce chant profond de l'amour, de s'être laissé ému par ces accords dont l'harmonie enveloppait, il gardait dans un coin de son âme, tenace et pur, le sentiment d'un éternel hymne, dont les moines venaient de lui communiquer le secret". (*La Trappe d'Oka*, page 189).

Je n'avais pas lu ce livre de Paquin, croyant qu'il ne s'agissait que d'une monographie aride comme malheureusement l'on nous en sert trop souvent. Séduit par le passage lu, je me suis procuré le livre.

Quelles heures sereines, reposantes et calmes l'on vit avec l'auteur dans l'ambiance mystique de l'abbaye, et parmi ces "surhommes", comme il dit, idéalisant par la prière les besognes les plus prosaïques.

Le domaine de la Trappe comprend aujourd'hui plus d'un millier d'acres dont une bonne partie en plein rendement. Il forme comme un petit village. A part le monastère proprement dit qui abrite au delà de 150 moines, il comprend une immense église abbatiale, un institut agricole, un hôpital vétérinaire, une fromagerie, une brasserie, une boulangerie, une scierie, etc. La Trappe a son propre bureau de poste situé au rez-de-chaussée de l'hôtelierie.

L'abbé actuel, Dom Pacôme Gaboury, est le second abbé mitré, ayant remplacé Dom Antoine Oger, décédé en 1913.

"Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage..."

Jacques Deltel, personnage fictif avec lequel s'est identifié l'auteur, a certes fait un beau voyage. "Le voyage qui arrachait Deltel aux contingences brutales de la vie courante, c'est à quelques milles de Montréal, une trentaine au plus, qu'il l'accomplissait."

"La Trappe! C'est tout un monde! Tout un monde moral et physique, un dans sa diversité! Flâneries sur le chemin rustique qui chevauche la montagne, dans le feuillet des pas crissant sur les feuilles mortes et la mélodie nostalgique du vent dans les branches! Excursions à l'aventure des sentiers dont chaque tournant faisait miroiter un paysage différent, un point de vue nouveau.

Il ne se lassait pas d'admirer cette nature prodigue de beautés à ceux qui les cherchent et qui dévoilaient à ses yeux des charmes insoupçonnés!" (page 29).

Mais le voyage le plus intéressant, c'est celui qu'il a fait dans la Trappe, cette incursion dans l'histoire jusqu'aux origines lointaines de Cîteaux. C'est surtout cette ex-

ploration mystique de l'âme cistercienne. Domaine inconnu, mystérieux.

Ubaldo Paquin a eu le bonheur d'assister à des scènes touchantes. Son bonheur il nous le fait partager. Avec lui, lors de la messe pontificale de saint Joseph, nous participons à l'émotion de la cérémonie qu'est une profession de foi solennelle de profès.

Avec lui nous assistons à la mort et à l'enterrement du frère convers déposé dans sa fosse, sans cercueil, n'ayant pour suaire que sa tunique quotidienne; avec lui nous vibrons au chant chaque soir renouvelé du *Salve Regina*, l'hymne d'amour le plus pur, le plus suave jamais écrit.

Ubaldo Paquin est surtout un romancier. Il sait ménager l'intérêt en graduant ses effets. Cette qualité, il la conserve dans la "Trappe d'Oka" et il fait de cette monographie, pour sa gradation continue vers la spiritualité, une oeuvre palpitante. Tous les critiques se sont accordés à reconnaître que son livre se lisait tout d'une traite, comme le plus passionnant des romans.

Paquin, ici, a soigné son style plus que de coutume. Il l'a baigné en poésie. Chacun des chapitres en est imprégné.

Nous devons surtout le féliciter de ce qu'il a rencontré de trop décevants chez nous, il ne se soit pas tenu au standard de son premier ouvrage, *Le Paria*, paru en 1933, marquant un progrès sur ses livres précédents. *La Trappe d'Oka* est supérieure au *Paria*.

Dr Eugène PRUD'HOMME. *La Trappe d'Oka*, par Ubaldo Paquin, est en vente à la Librairie du Devoir, 75 sous franco.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 21 AVRIL. PAQUES, Double 1^{er} cl. avec octave privilégiée de 1^{er} Ordre (Ornements d'OR ou BLANCS). Pour l'aspersion, on se sert de l'eau bénite la veille: *Vidi aquam*. — Messe: *Resurrexi*, avec *Gl.* prose *Victimæ et Cr.* préface, *Communiantes et Hanc igitur* propres. — Aux II Vêpres pour l'ant. *Hanc dies*, le choeur se tiendra debout. Ant. finale à la Ste Vierge *Regina coeli*. Aux Saluts, 1^{er} Verset *Gaude*.

AU PRONE

ON LIT le Rituel de Pâques 70. On annonce: Que le temps fixé pour la communion pascale finit dim. prochain, le 28.

Jeudi prochain: procession et Litanies des saints pour les biens de la terre; (dans les paroisses de campagne, le prêtre bénit les grains de semence, immédiatement avant la messe principale: voyez *Preces et Orationes*, page 47).

Aujourd'hui, dans le dioc. de Sherbrooke, on fera la collecte pour le Denier de Saint-Pierre et dans le dioc. de Joliette, pour l'oeuvre des séminaristes.

Un patriote:

Armand LaVergne

Sous ce titre, l'Oeuvre des Tracts vient de réunir en une élégante plaquette les principaux articles publiés récemment sur le regretté député de Montmagny. On y trouvera non seulement des notes biographiques et un aperçu de sa carrière mouvementée, mais encore et surtout un jugement sur son caractère, une appréciation de sa vie publique. A côté de journalistes québécois bien connus comme Eugène L'Heureux, Omer Héroux et Louis Francoeur, on est heureux d'entendre la voix des champions des minorités françaises de l'Ontario et de l'Ouest: Charles Gauthier, Raymond Denis et Donatien Frémont. C'est une belle gerbe de témoignages déposés sur la tombe du vaillant chevalier de la race canadienne-française.

Cette brochure est ornée d'une belle photographie d'Armand LaVergne. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, au Service de Librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

55.000 familles déménageront

Les déménagements dans le district de Montréal se chiffrent par 55.000 d'après le recensement annuel que vient de terminer la *Montreal Light, Heat & Power Consolidated*. Il y a diminution de 8.697, ou de 15% par rapport au chiffre de l'an dernier qui atteignait 64.397.

Si vous lisiez ceci

Il vous suffit de lire ceci pour vous considérer comme invité spécial à notre magasin où se trouvent actuellement en exposition les plus belles parures de cou, dans les non moins belles fourrures de votre choix et qui répondent le mieux à toutes les exigences... et... à votre bourse. J. F. Reid qui hâte en tout temps avec votre journal, 1473 rue Amherst, tél. CHERRIER 3181.

LES PLANCHERS EN BOIS DUR

"PERFECTION"

augmentent grandement l'apparence et la valeur de la maison et ne coûtent pas plus que les planchers ordinaires. SPECIALITE: planchers de 1/2 pouce à prix grandement réduits.

EAGLE LUMBER COMPANY LTD

6365, rue SAINT-URBAIN. CR. 4810

Pèlerinage Franciscain à Sainte-Anne de Beupré

LE SAMEDI 1^{er} JUIN

Départ à 11 heures 45 (heure avancée) Gare Viger

Retour le dimanche soir 2 juin à 10 h. 30.

Billets valables jusqu'au mardi soir. Adultes, \$4.80; enfants, \$2.40. En vente 1377 est rue LaSalle.

Pieds secs

...et maison bien chauffée

Les médecins disent: "Dans ces températures si variables du printemps, que vos pieds soient tenus secs, et votre maison à une température égale." Notre Anthracite Reading donne une chaleur égale, quelle que soit la température; il protège la santé de votre famille. Téléphonez-nous aujourd'hui.

Les Charbonneries Richelieu Limitée

John F. Wheeler, président

132 rue St-Jacques ouest MARquette 7321

Une compagnie indépendante ayant une expérience complète en matière de chauffage.

HON. ATHANASE DAVID	l'ex.	la douz. du même titre
En marge de la politique (2e mille).....	\$1.00	\$ 8.00
GERARD PARIZEAU		
L'Assurance contre l'incendie au Canada (2e mille)	1.00	8.00
JEAN CHARBONNEAU		
L'Ecole Littéraire de Montréal (2e mille)	1.00	8.00
Mgr CAMILLE ROY		
Nos problèmes d'enseignement (2e mille) (SOUS PRESSE)	0.75	6.00
HENRY LAUREYS		
La technique de l'exportation.....	1.25	10.00
EDOUARD MONTPETIT		
Les cordons de la bourse (PARAITRONT FIN MAI)	1.00	8.00
ENQUETE DE L'ACTION NATIONALE		
L'Education Nationale.....	0.75	6.00
LOUIS DANTIN		
Glosses critiques (2e série).....	1.00	8.00

Ces ouvrages sont en vente au Service de Librairie du "Devoir"

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

En zigzags à travers la brousse africaine — Vers les sources du Nil — Souper historique — Le chef aux yeux crevés — Confiance en Marie récompensée

La source du grand Nil, c'est le Rubub, qui sort en silence du grand lac Victoria et va porter depuis des siècles les bienfaits de sa présence humide à tous les peuples d'un immense continent.

Il n'y a pas si longtemps on n'en avait qu'à la troisième personne: "il" ou "lui", disait-on avec l'air égaré du sacrilège qui, à voix basse, vous livre à contre-cœur le secret d'un coffre-fort.

Aujourd'hui on vous y conduit sans vous faire faire des détours pleins de défiance, on vous le montre, on vous dit d'un air détaché: "Ca, c'est le Rubub". Tant il est vrai que dans la voie du crime il n'y a que le premier pas qui coûte. Jadis seuls les gardiens des tombeaux royaux construits sur ses bords connaissaient le Rubub. C'est un de ces gardiens très apprivoisés déjà qui nous y mène aujourd'hui. Disons toutefois dès maintenant que, au moment d'arriver à l'endroit, il fera retentir l'air d'un coup de sifflet, comme pour conjurer les esprits de l'épargner.

On monte, on descend, on enjambe des arbres séculaires... C'est un charme que ce voyage en forêt quand pendant des mois on a cou-

ru le pays dans tous les sens à la recherche d'une ombre qui ne fût pas artificielle. Et pour qui a connu la forêt vierge et ses vastes silences, ou les blanches grèves entourées de mystère du Victoria, le plaisir est double.

En zigzags, pour éviter les fourrés, nous continuons notre route. Ici un chemin creux raviné, suant l'humidité, qui longe un torrent, là des clairières, des cimes dénudées, bosquets de "coussos" tordus; ensembles admirables, droits comme des mâts avec leur maigre dentelle de feuillage, nous indiquent un cours d'eau dans un bas-fond, c'est là... Le demi-jour du sous-bois succédant tout à coup au clair soleil des hauteurs vous fait apprécier davantage le "mystère".

Souper historique

Le "mystère" toutefois ne nous a pas tout à fait coupé l'appétit et, comme c'est un jour maigre, nous y allons d'une boîte de sardines portugaises. Que concluront les explorateurs futurs de pareille trouvaille faite en pareil lieu sinon que les Portugais un jour... car l'his-

toire est un perpétuel recommencement et découvrir, n'est-ce pas recouvrir encore au jour? Nous voulons nous attarder à des considérations sans malice lorsque la pluie se mit de la partie.

On se met à l'abri sous un vieux chêne. Nos suivants se mettent à abattre quelques bambous pour en faire un carapace quelconque qui, couverte d'un imperméable, nous servirait de parapluie. Ce ne fut qu'une alerte comme il y en a tant dans la montagne. On s'amusait à faire un feu de joie de tous ces bambous coupés en morceaux et bientôt l'eau intérieure des bambous, se transformant en vapeur, des salves répétées de mousqueterie annonçaient à tous les échos que des profanes avaient, une fois de plus, troublé l'inviolable mystère du bois sacré. Par le plus court chemin, en une heure, nous étions de retour au camp.

C'est devant ces lourdes soirées, sous la tente, alors que le sommeil tarde à venir, que le missionnaire aime à entendre raconter des histoires vécues dans le genre de celle-ci.

Kayijuka, le chef aux yeux crevés

Kayijuka était un grand chef de province. Il devint suspect pour avoir entretenu des relations avec les Blancs qui venaient d'arriver dans le pays et qui étaient alors franchement détestés. On en lui voulait surtout de ce qu'il n'avait pas réussi à débarrasser la contrée de la présence de ces étrangers. Il avait reçu l'ordre de les empoisonner ou de les ensorceler, ce qui n'était pas chose facile. Inutile d'ajouter qu'il y perdit sa peine et son temps, malgré la bonne volonté qu'il y apporta. Il est un jour mandé en grande hâte à la capitale

pour une affaire importante, lui fait-on dire. Il se laisse introduire sans aucune défiance chez la reine-mère, celle-ci l'engage, après les salutations d'usage, à quitter son vêtement d'étoffe et lui remet un habit de cérémonie, comme pour l'honorer.

Ces sortes de costumes faits de peaux de colombe finement découpées étaient très estimés. On s'en servait pour les autres réjouissances et les autres grandes circonstances de la vie. Dérision que cette mise en scène. Le but de la reine-mère, en agissant ainsi, était de faire ressortir davantage la grandeur de la chute de l'ancien favori.

"Tu m'as montré aux Blancs", tel fut le motif spécieux dont se servit la reine pour lui dicter sa condamnation. Tout avait été concerté à l'avance. Les gardes se jetèrent sur l'infortuné, le ligotèrent et l'emmenèrent hors du palais. On lui fit parcourir la distance de 1500 à 2000 pieds sur un sentier qui descend vers le bas d'une colline, cependant qu'un ventail des soufflets de forces puissantes; Nuro, un des grands chefs et son plus cruel ennemi, lui cria: "Ges collines et tout ce qu'elles contiennent, regarde-les bien, c'est pour la dernière fois que tu les vois, tu ne pourras plus les embrasser du regard". Le cortège tragique pénétra dans une enceinte. Des forgerons y sont installés en plein air à un foyer, faisant rougir au feu deux gros clous indigènes, au bruit de 3 ou 4 soufflets qui activent le brasier. Le condamné est étendu sur le dos et des mains inhumaines le prennent à la gorge, comme pour l'étrangler, car il faut que les yeux sortent de leur orbite. L'un des clous chauffés à blanc est enfoncé en plein dans la

pupille du malheureux qui hurle sa souffrance sous les regards impassibles des spectateurs. Le deuxième clou ne tarde pas à être appliqué sur l'autre oeil qui se fond bientôt sous l'ardente brûlure. L'infortuné, laissé à lui seul, poussa de longs gémissements en couvrant de ses mains sa pauvre face endolorie quand il s'entend interpeller par Kabeja, un autre de ses ennemis: "Qu'est-ce qu'on t'a donc fait, Kayijuka?"

Comment, c'est toi, Kabeja? Je suis... mort, répond l'autre qui n'est que morte personne en cause et se contente de dire son tourment.

— Est-ce possible? s'écrie machinalement l'interlocuteur, tu vois encore?

Il court aussitôt faire part de sa

découverte au chef des bourreaux: Il m'a reconnu, dit-il, et m'a appelé par mon nom.

Un message est envoyé en hâte vers les forgerons. La terrible opération fut recommencée, on y a apporté la même cruauté.

Mais les bourreaux promettent longuement le fer rouge dans ce qui restait de l'orbite des deux yeux. Aveugle pour la vie, le malheureux fut ensuite défilé et congédié. Il avait perdu ses biens avec la vue.

Les temps ont changé, victimes et bourreaux trébuchaient alors dans les ténébres. Ils montent aujourd'hui vers la lumière. Ne serez-vous pas leur appui?

Emery CHAMPAGNE, des P. B.

La voisine a eu soin d'apporter tout ce qui est nécessaire pour satisfaire le sorcier, et tandis qu'il prend un copieux repas, arrosé d'abondantes libations de bière, les deux femmes préparent la petite. Elles lui disent qu'elles sont allées chercher un médecin renommé et lui demandent si elle consent à se faire traiter par le sorcier. Elle accepte. Le sorcier commence alors ses invocations à ses sortilèges, mais voilà que, dès le début, il constate qu'il s'agit d'un cas tout à fait difficile: le succès ne répond pas à ses efforts et finalement, il se voit obligé de déclarer qu'il ne peut rien et que l'enfant va mourir sous peu.

Mais voici que le père apparaît dans le sentier. A la vue du sorcier, il redoute un malheur et, quand il apprend tout, le désespoir s'empare de lui et il se met à pleurer. Mais, bientôt, se souvenant qu'autrefois sa fille fréquentait le catéchisme, il lui dit: "Sara, mon enfant, invoque Bixtra Maria, elle te sauvera".

L'enfant alors ouvre les yeux et d'un ton qui saisit les assistants, elle s'écrie: "Marie... ma mère, a pitié de ton enfant; guéris-moi".

O merveille! la fièvre disparaît à l'instant même et l'enfant recouvre bientôt la santé.

Inutile de dire que le sorcier oublia de réclamer ses "honoraires". Marie avait tout fait.

B. DROST, des Pères Blancs.

N.B. La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1626 St-Hubert. Tél. HA. 6320.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Sur le front... des missions

Marchands et commis chinois

Travaux et ennuis

De tout temps les Chinois se sont livrés en quatre classes: les étudiants, les fermiers, les ouvriers et les marchands. Si l'on réfléchit au yenchang singulier du Céleste pour le commerce, on est surpris de voir figurer au dernier rang les marchands.

On se tromperait grandement en appasant que l'existence du marchand chinois est facile: le plus simple examen d'un cas concret suffirait pour désabuser l'observateur à ce sujet. En réalité, bien rares sont en Chine les personnes pour lesquelles la vie est facile: elle ne l'est certainement pas pour les fonctionnaires et les gens riches, qui sont à la fois les personnes de l'Empire les plus enviables et les plus méprisées.

Dans la partie septentrionale de la Chine, chaque village, quelle que soit son importance, a son petit "tsahuo-pu", boutique aux marchandises diverses, qui n'a rien de commun avec le magasin du petit boutiquier occidental, car ici le marchand n'a pas l'espérance de vendre immédiatement les articles qu'il entasse. Un grand nombre de ceux-ci demeureront en magasin pendant plusieurs années, mais ils finiront tout probablement par s'écouler. Les occidentaux ont en général l'idée que le Chinois vit de riz; or, dans le Shantung et la Mandchourie, rares sont les gens qui aient jamais goûté au riz; cependant le "tsahuo-pu" en conserve toujours un petit approvisionnement pour le cas où l'on en demanderait à un festin ou pour un malade. On y trouve également une bonne provision de ce papier rouge avec lequel se confectionnent les cartes d'invitation, ainsi que du papier bleu destiné aux annonces de funérailles. Il faut pouvoir satisfaire immédiatement à des demandes de ce genre et le marchand doit être toujours approvisionné en conséquence. Le magasin possède aussi un lot important de pétards: on en réclame régulièrement pour les jours de fête, les mariages et les enterrements, de même que du papier-monnaie et autres fournitures pour les cérémonies. L'assortiment de la boutique comporte encore bien d'autres fournitures, car il n'en existe guère qui ne soient demandées de temps à autre, mais c'est la vente des menus objets que nous venons d'énumérer qui procure les bénéfices les plus intéressants.

Que le lecteur, peu familier avec la gestion des affaires chinoises, n'aille pas se figurer que le tenancier du "tsahuo-pu" demeure tout le jour tranquillement assis sur une chaise en attendant les clients, ou qu'il profite de ses loisirs entre la sortie de l'un d'eux et l'arrivée d'un autre pour jouer aux échecs. Il ne fait rien de pareil. Si la boutique est très petite, elle reste close et ne s'ouvre que devant l'acheteur qui se présente. Si, au contraire, le commerce est important, il réclame la présence de plusieurs personnes, non pour la garde de l'effie, mais pour assurer les ventes à l'extérieur, dans les campagnes. La majeure partie des affaires d'un "tsahuo-pu" ne se traite pas, en effet, chez le marchand, mais bien dans les marchés qui se tiennent aux environs du village. Les propriétaires de certains magasins se transportent donc avec leur pacotille aux foires voisines, lesquelles ont lieu tous les jours du mois, le 1er et le 6 à un endroit, le 2 et le 7 dans un autre, puis le 3 et le 8, le 4 et le 9 et enfin le 5 et le 10, date à laquelle le pério est clos et recommence.

Rien ne ressemble moins à un rendez-vous de fête que ces journées de négoce. Il faut se lever dès l'aube, même plus tôt, choisir les marchandises à emporter, en faire un état détaillé et les emballer avec soin. Puis le marchand pousse sa brouette ainsi chargée sur de très mauvaises routes et bien souvent par un temps horrible. A la ville-marché il n'existe ni échoppes, ni baraques où s'installer; chaque vendeur se plante à un endroit quelconque tandis que le propriétaire du sol, toujours à l'affût, s'empresse de percevoir un petit droit de place. Toute la journée, il faut veiller attentivement sur la brouette

et son contenu, se chamailler avec toutes sortes d'hommes et de femmes et c'est seulement lorsque les acheteurs commencent à se faire rares que l'on remballa avec soin, avant de rentrer au logis, en traînant toujours son petit véhicule.

Puis vient le fastidieux travail du récolement, opération à l'égard de laquelle le commerçant se montre extrêmement pointilleux.

En Chine, personne n'a confiance en son semblable pour l'excellente raison que tout marchand sait fort bien que, dans des circonstances analogues, il ne serait guère prudent de croire en lui. En conséquence, l'intéressé ou son agent examine méticuleusement les articles rapportés et les compare à la liste des marchandises établies le matin avant le départ: seul moyen de refuser chez le commis la tentation de vendre quelque chose sans en rendre compte. Les affaires traitées dans la journée ne représentent chacune qu'une petite somme, et comme la totalité de la monnaie reçue doit être comptée et enfilée sur une cordelette de chanvre de façon à former une ligature de 1,000 sapeques, ce relevé de comptes et cette enfilade demandent non seulement un temps considérable, mais constituent un travail des plus fastidieux lorsque la quantité de sapeques est considérable: remarque qui s'applique du reste à la plupart des opérations chinoises, commerciales et autres, jugées du point de vue des Occidentaux.

Le commis du "tsahuo-pu" prend ses repas quand il le peut, c'est-à-dire après avoir terminé tout le travail que son employeur exige de lui. Il doit posséder des dons commerciaux de qualité rare pour ne pas courir le risque d'être renvoyé à la fin de l'année, au moment où les affaires du patron subissent un temps d'arrêt, ou lorsque celui-ci croit avoir mis la main sur un employé encore meilleur. Dans toutes les catégories de travaux, la quantité d'ouvriers est si considérable qu'il est difficile de trouver une place et encore plus difficile de s'y maintenir.

Un campagnard avait trop peu de terres pour pouvoir vivre avec sa famille sur leurs produits, aussi accepta-t-il l'offre d'un voisin qui lui proposait de venir l'aider dans une affaire que celui-ci avait récemment entreprise. Il s'agissait de brouetter chaque jour un assortiment de viandes dans quatre villages différents et d'en faire la vente. Les hommes qui assumaient cette tâche devaient se lever bien avant le jour afin que la marchandise fût prête à l'heure du départ, c'est-à-dire débiter les morceaux et en détacher les os qui se vendaient au détail. Notre homme relevait le poids du chargement de chaque brouette, viandes et os. Le soir, au retour, nouvelle pesée des marchandises rapportées et comparaison de l'argent encaissé avec les quantités vendues. Pour chacune des quatre brouettes, il fallait faire cette série d'opérations; l'associé du boucher devait ainsi tenir quatorze livres de comptes.

Mais, après le départ matinal des brouettes et avant qu'elles ne rentrent le soir, lui dimos-nous, "vous avez sans doute des heures de repos relatif pendant lesquelles vous êtes libre?" "Hélas! non, répliqua-t-il, j'emploie tout ce temps à faire sur les quatorze différents livres la balance des poids enregistrés la veille. Or, en juger d'après ce que l'on connaît de la comptabilité chinoise, il devait sans aucun doute suffire avec peine à cette tâche quotidienne. Sur les livres de comptes chinois, le produit des ventes n'est pas inscrit, comme sur nos registres commerciaux, dans des colonnes distinctes où il est facile de faire les additions. Le détail des opérations figure au contraire en une série de lignes verticales, telle une collection de bas mis à sécher et pendus côte à côte sur une corde. Chaque article doit être traité isolément sur le suan-pan — feuille de comptes — et il n'existe aucune manière de contrôler le serrurier. Le Chinois qui fournissait ces renseignements était si las du travail que lui imposait son contrat qu'il saisit l'occasion d'un enterrement dans sa famille pour disparaître de l'endroit et venir conter ses doléances à l'ami étranger qui avait déjà eu l'occasion de lui manifester sa sympathie à des heures difficiles.

Une année plus tard, notre homme avait abandonné la comptabilité compliquée du commerce des viandes pour un autre genre de comptes dans une famille aisée, propriétaire de beaucoup de terres et chez laquelle régnait en conséquence une grande activité. Quelqu'un lui demanda s'il disposait enfin de quelques loisirs; sans hésiter, il répondit négativement. Pas même s'il se levait tôt? Non vraiment, car à peine habillé, il devait être à son travail. Ne pouvait-il se coucher un peu plus tard? Pas davantage, car il se couchait déjà fort tard. Donc jamais de temps à lui? Cependant, quand il prenait ses repas, n'était-il pas libre? "Bien loin de là, fit-il, car la femme qui dirige l'entreprise profite de ces instants pour venir me consulter et parler affaires."

Dans les firmes ayant un gros courant commercial, les commis sont souvent réclames après leurs heures normales de travail. Ils passent la soirée à tirer une à une les sapeques des nombreuses ligatures dans le but de découvrir si, parmi ces monnaies, il ne s'est pas glissé quelque pièce rare susceptible d'être vendue à bon prix. Tout est poisson de ce qui tombe dans un filet chinois et il s'y trouve peu d'objets qui, tôt ou tard, ne seront pas une source de profits pour leur propriétaire.

Si jamais vient le jour — tout arrive dans ce monde — où l'Ouest

lointain entre en rivalité avec le Céleste à l'indiscrète patience, si jamais il lui dispute le droit à l'existence, l'un ou l'autre sera sûrement distancé dans cette course féroce, et l'on peut dès à présent prédire que ce n'est pas le Chinois qui restera en arrière.

La boutique de village a deux poids et deux mesures suivant qu'elle achète ou qu'elle vend: elle sait se débarrasser habilement des sapeques qui n'ont pas cours, elle n'hésite pas à passer un mauvais effet commercial à qui elle peut en imposer et, de façon générale, à faire de durs marchés avec les gens obligés d'avoir recours à ses services; ceux-ci, du reste, s'empressent de lui rendre, dès qu'ils le peuvent, la monnaie de sa pièce.

A.-H. S.

L'Université catholique de Pékin

Pékin, Chine. — L'Université catholique de Pékin s'élève dans la ville tartare de l'ancienne capitale de l'empire céleste: un grand pavillon central, aux lignes d'un bel effet, d'autres pavillons qui l'entourent, un vaste terrain de sport, de beaux jardins et, dans ce cadre de beauté, une jeunesse pleine de vie et d'entrain, désireuse de savoir, préoccupée de faire une Chine nouvelle.

Le recteur de l'université, pour se conformer aux prescriptions du gouvernement, réunit dans le courant de février 1935 le conseil supérieur chargé du contrôle de toutes les questions touchant l'enseignement, la discipline et l'administration de son établissement. A cette réunion assistaient, avec le délégué apostolique en Chine, S. Ex. Mgr Mario Zanin, et l'évêque de Pékin, S. Ex. Mgr Montaigne, C.M., des représentants de l'épiscopat et du clergé chinois, le président du conseil d'administration, M. Chang Chi, une des premières personnalités du parti national du Koumintang; M. Fu Tseng hsiang, ancien ministre de l'instruction publique; M. Hou Shih, philosophe dont la réputation dépasse les limites de l'Extrême-Orient; M. Wung Wen-hao, président de l'Académie de paléontologie; M. Shen Chien-shih, homme de lettres, diverses hautes personnalités de la ville, et les doyens des facultés de l'université.

Après le rapport du recteur et le compte rendu de la direction des études, le délégué apostolique prit la parole et dit sa vive satisfaction des travaux du conseil, remercia vivement au nom du Pape les autorités gouvernementales de l'appui et des encouragements que trouvent près d'elles les dirigeants de l'université, puis il dit sa reconnaissance aux missionnaires de la Société du Verbe Divin qui ont la charge de l'université, et à tout le corps professoral.

A la fin de son discours Mgr Zanin citant un passage de la République de Platon en fit l'application aux études et à la situation actuelle de la Chine: "Si le sort de l'université des citoyens n'est pas seulement instruits et savants, mais surtout justes, honnêtes et bons... bonne aussi sera la République, heureuse et prospère sera la nation, parce que c'est dans nos universités que se préparent pour demain les dirigeants du peuple et de la chose publique."

Ce fut M. Chang-Chi qui répondit au délégué apostolique et le pria de remercier le Souverain Pontife qui depuis des années porte à l'université de Pékin un si vif intérêt, comme à tout le mouvement intellectuel de la Chine; il rappela les rapports séculaires de la Chine et de l'Eglise catholique, témoignant toute son admiration pour les grands bienfaits dont la Chine est redevable aux missionnaires; bien-être matériel, instruction, éducation, et surtout les avantages d'ordre moral et spirituel.

Après les inévitables difficultés des débuts, auxquelles firent face les Bénédictins, soutenus par le délégué apostolique, S. Ex. Mgr Constantini, l'université fut confiée aux missionnaires de la Société du Verbe Divin qui, en moins de deux ans d'effort tenace, avec un corps professoral digne de tous éloges, ont su donner à l'établissement une vigoureuse impulsion. Le gouvernement chinois exprima sa vive satisfaction au délégué apostolique, par la bouche du ministre des affaires étrangères, qui fit un grand éloge de l'université, en même temps que de l'université d'Aurore de Shanghai et de l'Ecole des Hautes Etudes de Tientsin.

Le représentant du Saint-Siège en Chine a suivi toujours et suit avec un vif intérêt la vie de l'université de Pékin. Dès son arrivée dans la ville de sa résidence, une de ses toutes premières visites fut

Prompt Soulagement de la Douleur

(Chez Votre Pharmacien)



Un comprimé d'Aspirine commence à se dissoudre au simple contact de l'humidité... preuve que l'Aspirine agit sans tarder et soulage presque instantanément même le pire mal de tête et les plus pénibles douleurs nerveuses ou rhumatismales. Sans danger pour le cœur ni pernicieuse à l'organisme, l'Aspirine est couramment prescrite par les médecins.

Chaque comprimé d'Aspirine doit porter, en forme de croix, le nom BAYER. L'Aspirine, fabriquée au Canada, est vendue dans toutes les pharmacies.

Exiger la Véritable **ASPIRINE**
(Marque Déposée au Canada: "ASPIRIN")

pour l'université; il présida les examens de fin d'année, et dans la nuit de Noël il accepta de célébrer la messe dans la gracieuse chapelle, devant une belle assistance d'étudiants catholiques et même païens. Il fit une visite spéciale à la grande bibliothèque, au laboratoire antityphique, aux divers laboratoires scientifiques; il donna même une conférence aux étudiants sur les courants de la philosophie moderne.

Les étudiants catholiques de l'université de Pékin ont depuis longtemps leur cercle, qui ne s'occupe pas seulement de la formation intellectuelle et morale de ses membres, mais déploie hors de l'université une activité digne d'éloges, notamment dans le champ de l'action catholique; le bulletin des jeunes, élevé au rang de publication officielle de l'Action catholique, a pour directeur un étudiant et ses principaux collaborateurs sont membres du cercle.

Une nouveauté dans l'organisation de l'université catholique de Pékin, nouveauté qui plaira aux évêques de Chine, obligés de faire de grands sacrifices pour envoyer des jeunes gens de leurs vicariats apostoliques faire leurs études à la capitale, c'est l'installation dans l'ancien palais de la délégation apostolique d'une sorte de pension où trouveront place presque tous les étudiants catholiques, véritable foyer qui assurera leur préservation et leur formation. Tous les élèves, païens et catholiques, peuvent suivre durant toute l'année scolaire un cours de religion catholique, exposée sous forme apologetique, et les conversions viennent dire l'utilité de ce cours: le délégué apostolique lui-même a baptisé solennellement vingt-cinq étudiants.

Une religieuse canadienne louée par un journal chinois

Le North China Daily News du 13 février 1935 consacre un article à la supérieure de l'hôpital de Tientsin, sur la frontière du Thibet, Mère Marie des Anges, des Franciscaines de Marie.

L'article retrace d'abord la vie toute de dévouement de cette religieuse canadienne qui s'est consacrée au soin des malades à Québec, puis en Italie, puis à Shanghai et dans les missions de la province chinoise du Szechwan. Il note ensuite la douceur et la bonté de Mère Marie des Anges et de ses compagnes envers les soldats blessés et les pauvres malades qu'elles soignent à Tientsin.

Quelqu'un qui ne les a pas vues à l'œuvre, dit le journal chinois, ne peut pas réaliser le dévouement de ces femmes toujours affairées au milieu de leurs malades et qui ne songent même pas à se reposer tant que leurs malades ont besoin de leurs soins.

Les Franciscaines Missionnaires de Marie sont au nombre de treize à l'hôpital de Tientsin: une Canadienne, une Belge, deux Autrichiennes, trois Italiennes, trois Chinoises et trois Françaises. Ce sont les Missions Étrangères de Paris qui ont la charge du vicariat apostolique de Tientsin.

'Le nom dans le bronze'

Acheté pour vos bibliothèques le nouveau livre de Michelle Le Normand. En vente au Devoir, un dollar franco, ou chez l'auteur, 163 rue Mackay, Ottawa.

Quelques nouveautés des

Editions Albert Lévesque

	l'ex.	la douz. du même titre
M. C. DAVELUY Jeanne Mance (2e mille).....	\$2.00	\$15.00
HENRIETTE TASSE La vie humoristique d'Hector Berthelot	1.00	8.00
FRANÇOIS HERTEL Les voix de mon rêve.....	0.60	6.00
ALBERT LEVESQUE La nation canadienne-française (3e mille)	0.75	6.00
GEORGES LANGLOIS Histoire de la population canadienne-française (3e mille)	1.25	10.00
PIERRE DAVIAULT La grande aventure de LeMoine d'Iberville	1.00	8.00
GUSTAVE LANCTOT Le Canada d'hier et d'aujourd'hui (2e mille)	1.00	6.00
LUCIE CLEMENT En marge de la vie.....	0.60	6.00

En vente à la Librairie du "Devoir"

ainsi pense

LA PRESSE CANADIENNE

-- de jour en jour

H. LALONDE & FRÈRE
4800, AVE. du PARC
Près de l'ave. Mont Royal
Les plus grands spécialistes du tapis au Canada

Il y a un magasin TOUSIGNANT FRÈRE près de chez vous:

1584 Ste-Catherine E. 1374 Ontario E. 3475 Ontario E.
5167 rue Clarke 2309 Ontario E. 1143 Mont-Royal E.
2929 Masson 6920 St-Hubert 2034 Mont-Royal E.

TOUSIGNANT et Frère Limitée.
6312 RUE SAINT-HUBERT

Crémère 1ère qualité	24c
Crémère 2ème qualité	23c
Beurre de laiterie	17c

CENT POUR CENT CANADIENS-FRANÇAIS
Moins cher que partout ailleurs, même à qualité égale.

CHROME!
Sur présentation de cette annonce UN ESCOMPTÉ DE 25%
vous sera alloué sur tous TRAVAUX DE CHROME.
ROYAL SILVER PLATE CO.
70 Craig street — HA. 9948
Faites argent vos réflexions.

LITHINES du Dr GUSTIN
MOINS D'UN SOU LE VERRE
En vente dans toutes les pharmacies — Méfiez-vous des imitations.

Chapeaux
\$2.95 et plus.
Ed. Michaud
Maitre-Chapelier
Deux Magasins: 911, rue Bleury 1257, Université

Avis
A compter du 1er mai, notre nouvelle adresse sera à 305, RUE STE-CATHERINE EST où vous recevrez le même cordial accueil, avec le même service, qu'à notre ancien local, 905, boul. St-Laurent.
Tousjours 2 magasins à votre service:
BIBEAU FRÈRES 305 et 1257, STE-CATHERINE EST

Spécialités: Chemises WARRENDALE — Complet LOMBAUDI
RAOUL FOURNIER
CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER
4502, RUE ST-DENIS — 375, AVE MONT-ROYAL EST
Tél. H.A. 3896 MONTREAL

Où l'on s'habille bien —
Ernest Meunier
Le Tailleur Fashionable
994, RUE RACHEL (EST)
Téléphones: FR. 9343-9850

SOIN DES PIEDS
Spécialité: Chaussures pour pieds malades.
HOULE & BLEAU
4561 est, Ste-Catherine
Tél. CL. 7987

J.H. Breton
Teinturier et Nettoyeur
2461 Des Carrières
CR. 2149
Prop. New System Cleaning Service Reg'd

Complet pressé \$0.35 avec pantalon extra \$0.50 — Nettoyé \$1.00.
Pardessus pressé \$0.35 — Nettoyé 1.00. Chapeau — Nettoyé \$0.50. Gants — Nettoyés \$0.20. Pantalon pressé \$0.20 — Nettoyé \$0.50. Manteau et costume de dame pressé \$0.50 — Nettoyé à partir de \$1.00. Robe nettoyée à partir de \$1.00.
Nettoyage — Tapis, Fourrures, Portières, Rideaux, Couvertures, Douillettes, etc.

GARAGE CRESCENT
PAUL MARTEL
Agence autorisée du Studebaker — Achat et vente d'automobiles usagées remis à neuf. Mécaniciens spécialisés: Débossage, Soudure, Ducro. Travail garanti — Honnêteté et bon service — Nous achetons les autos usagées
5369 BOUL. SAINT-LAURENT — Tél. C.R. 2196

Rhumes — Asthme
Toux — Bronchites
Sirop Villars
— Efficace dans les affections des voies respiratoires — 2 formats: .50 et 1.00
Voyez votre pharmacien CANADA DRUG CO. Maison essentiellement canadienne-française.

POUR VOS VIGNETTES appelez
PHOTOGRAVURE NATIONALE
5555 CATHÉDRALE OUEST MARQUETTE
JUL. CLARKE MONTREAL
4549

Billets français

De l'Action catholique, de Québec, numéro du 17 avril, sous les initiales de M. Eugène L'Heureux.

On nous écrit pour nous dire que les banques ne fournissent pas suffisamment de billets français de la Banque du Canada.

Les refus et les embarras du caissier ne constituent pas une raison pour cesser d'en réclamer, car seule la demande peut sauver le billet français.

Cela prévient que le régime des billets français devait fonctionner moins bien que celui de billets bilingues, mais on l'a voulu. Et bien, qu'on nous donne maintenant tous les billets français dont nous avons besoin.

Et nous, ne manquons pas de demander des billets français: ce sont les nôtres, à défaut des billets bilingues.

Quand on comprendra ce qui eût dû être compris dès le début, on nous accordera le billet bilingue, qui simplifiera bien des choses.

Cerveaux de carton, volontés de papier

D'un article du R. P. Louis Lalonde, S.J., au Messager canadien du Sacré-Coeur, livraison de mai:

Combien de gens lisent aujourd'hui des journaux sérieux? Des livres écrits pour eux, que l'on ferme après y avoir appris quelque chose, qui aident au travail personnel, fortifient le jugement, prêtent à la réflexion — sans laquelle rien ne reste et rien ne vaut? — Des livres qui guérissent le besoin d'apprendre des scandales, de voir des assassins et du sang, des modèles de fautes, des mannequins habillés ou déshabillés à la dernière mode, des listes d'invités au bal, de convives, de victuailles, de couronnes déposées dans les chambres mortuaires, d'anniversaires données en secret et sublimées pour que tout le monde le sache?

Et pourtant quel profit, quels trésors de connaissances utiles pourraient amasser les lecteurs si, pendant leurs longues heures de loisirs, ils cherchaient dans leurs lectures moins un amusement qu'un enseignement! Et puis, quelle satisfaction peuvent trouver une femme intelligente et un homme sérieux dans des fictions folles, dans des faits divers, amassés dans les bas-fonds de la société, et à s'en emparer la tête, comme on emplit de son le ventre d'une poupée allemande?

Le vent d'une légèreté croissante emporte les jeunes et beaucoup de ceux qui ne le sont plus. Et leurs lectures accélèrent le mouvement. Beaucoup d'écrivains, de journalistes qui se vantent de faire l'éducation du peuple et en ont le devoir, le suivent, au contraire, dans ses goûts malsains, courent au-devant, s'efforcent de les pressentir et lui servent les mets qui le dépravent et le tuent.

Pour donner le change, on crie aux esprits plus éclairés qu'autrefois, au monde plus instruit, à la diffusion de la science, aux nouvelles mondiales répercutées par la presse jusqu'au fond des campagnes les plus reculées: "Aujourd'hui, tout le monde lit! tout le monde est instruit!"
Ce qui est vrai, en toute réalité, c'est que jamais, nos forêts n'ont servi à fabriquer tant de gazettes, et que jamais les gazettes de sensation n'ont fabriqué tant de volontés de papier et de cerveaux de carton.

MM. Bennett et Taschereau

Du Droit, d'Ottawa, numéro du 9 avril, sous les initiales de M. Léopold Richer:

Lequel des deux passera le premier? M. Taschereau fera-t-il l'élection avant M. Bennett ou attendra-t-il que celui-ci ait tenu la sienne? Mystère. Plusieurs journaux de la province de Québec soutiennent que M. Taschereau se présentera au peuple à la fin de mai ou en juin. Il aurait pour cela d'excellentes raisons. Il profiterait de sa nouvelle loi de colonisation. L'Action libérale nationale, d'après M. Boiteau, de Québec, aura des candidats dans les 90 comtés de la province et le chef du parti, M. Paul Gouin, a déclaré ceci: "L'Action libérale nationale dotera enfin cette province d'une politique nationale, conforme aux besoins, aux aspirations et aux aptitudes de la masse de la population. Qu'on se le tienne pour dit, nous irons jusqu'au bout. Ni l'or ni les honneurs ne nous feront dévier de la route que nous nous sommes tracée pour sauver notre nationalité de la misère." Pareille attitude fait réfléchir les lieutenants de M. Taschereau et il se pourrait que le gouvernement de Québec ait tout avantage à brusquer les élections afin d'empêcher le groupe Gouin de mettre son organisation au point. Mais, d'autre part, M. Taschereau préférerait peut-être, à cause précisément du danger que représente l'Action libérale nationale, d'attendre le résultat des élections fédérales et d'avoir l'aide unanime du parti libéral fédéral. M. Taschereau compterait beaucoup sur la défaite dans laquelle est tombé le gouvernement Bennett pour se faire réélire. De plus, il n'est pas pressé. Il peut retarder ses élections d'un an. Tout cela est d'une belle complexité. L'état-major québécois est aux prises avec ce problème: "Avant ou après Bennett?"

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
DEMAIN MATIN

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltée
1566 rue St-Denis
Montréal

Veuillez m'envoyer un
échantillon de ROBOL.

Nous

Adresse

(D)

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Samedi, 20 avril

Radio-Etats-Unis

Auditions recommandées

WABC — 348.5 m., 860 kil.

11.00 a.m. Le Conservatoire de Musique de Cincinnati — Trio pour flûte, violon et piano, de Bach; Concerto pour piano et orchestre, no 9, en mi bémol, majeur, de Mozart.

12.00, midi, Allocutions de quatre cardinaux de l'Eglise catholique. Plaidoyer en faveur de la paix du monde — Les orateurs seront: Leurs Eminences les cardinaux Verdier, de Paris; O'Connell, de Boston; MacRory, d'Atlanta; Hinder, d'Indianapolis; de Vienne — Programme religieux par la chorale de l'Ecole de chant liturgique Pie X — Introit: De pacem; Kyrie; Gloria; Factor (messe pour la paix); Pueri Hebraeorum, de Palestrina; Victimae Paschali; Recordare (Offertoire); "Messe de Notre-Dame"; Regina Coeli (Gloria de Notre-Dame) — Organiste: Achille Bragier.

1.00 p.m. Cordes poétiques.
9.00 p.m. Richard Bonelli, baryton, avec l'orchestre et le chœur d'André Klaidoyer — I Won't Dance de Kern; Largo, de Haendel; Whose Honey Are You? de Coats; Air mexicain: La Paloma; Run, Mary, Run, de MacRory; Come to the Fair, d'Esthère Martin.

11.30 p.m. Programme de Pâques — Symphonie et chœur (de Cleveland); Sainte Marie-de-la-Mer, de John Stainer — Le chœur de l'Eglise Saint-Sauveur, de Cleveland; orchestre du High School, de Cleveland, dirigé par George F. Strickling; Mme Ray A. Carle, organiste.

Bibliographie

M. Pierre Davault continuera samedi soir, 20 avril, à 7 h. 45, aux postes du secteur français de Radio-Canada, ses études sur le mouvement littéraire au Canada français.

Le Trio Lyrique

Le Trio lyrique, qui se compose, comme on le sait, de Mlle Anna Malenfant, de MM. Ludovic Ruot et Lionel Daunais, donnera son prochain concert le samedi, 20, à 10 heures, et le suivant, le samedi, 27, à 8 h. 30.

Dimanche, 21 avril

Jour de Pâques

Auditions recommandées

WABC — 348.5 m., 860 kil.

Message du Pape Pie XI

5.45 a.m. Message du Pape (transmis par CKAC) — On trouvera les détails ailleurs.

7.15 a.m. Musique chorale de Pâques — Du Champ des Soldats, de Clément.

7.30 a.m. Service Religieux de Pâques au cimetière d'Arlington.

8.30 a.m. Sérénade lyrique.
9.00 a.m. Paul Kean, baryton — Liebestreu; Les cloches de Pâques, de Lake; Lève-toi, soleil, de Day; Les rameaux, de Faure; Première caresse du printemps; Narcisse, de Nivini; Ave Maria, de Gounod; The Lost Chord; Parade de Pâques, de Berlin; Chanson du printemps, de Mendelssohn; Liebestreu.

12.00, midi, Choral et orgue — Programme religieux de Pâques — De l'Utah
12.45 p.m. Cordes poétiques — Direction Emery Deutsch.

La Philharmonique de New-York

3.00 p.m. La Philharmonique, dirigée par Arturo Toscanini — Programme consacré à Wagner: Prélude (Lohengrin); Prélude du 2^e acte (Lohengrin); La mort de Siegfried et marche funèbre (Götterdämmerung); Prélude (Les Maîtres-Chanteurs); Prélude et Vendredi saint (Parsifal); Prélude (Tristan et Yseult); Prélude (Liebestod); Finale (La Walkyrie).

Concert Ford

Avec Grete Stueckgold, Nino Martini, Ezio Pinza et Kathryn Meise.

9.00 p.m. La Symphonie Ford, dirigée par Victor Kolar — Solistes: Grete Stueckgold, soprano; Kathryn Meise, contralto; Nino Martini, ténor; Ezio Pinza, basse.

10.00 p.m. Opéra — Ouverture sous du Metropolitan Opera — Ouverture (La Pâque russe), de Rimsky-Korsakoff; Agnus Dei (d'après l'Arlésienne), de Bizet; Le Crucifixion (God So Loved the World), de Stainer; Largo, de Haendel; La Dideron (Don Juan), de Mozart; Sélection (Martha), de Flotow; Ouverture (Les noces de Figaro), de Mozart; Se vuol Balare (Les Noces de Figaro), de Mozart; Ave Maria, de Bach-Gounod; Chanson: Air de la Fleur (Faust), de Gounod; Scène du jardin (Faust), de Gounod; Finale du 4^e acte et Apothéose (Faust), de Gounod.

10.30 p.m. Fray et Braggiotti, pianistes.
11.05 p.m. Vivian della Chiesa, soprano, orchestre de concert — De Chicago.

Concert "General Motors"

Avec Kirsten Flagstad, soprano
WJZ — 394.5 m., 760 kil.

8.00 p.m. Symphonie General Motors, dirigée par Frederick Stock (directeur de la Symphonie de Chicago) — Soliste: Kirsten Flagstad, soprano; Metropolitan Opera — Orchestre: Finale (Symphonie no 4 — allegro con fuoco), de Tchaikovsky; Chœur des Pélerins (Tannhäuser), de Wagner; Pas d'action (Scènes de ballet), de Glazounov; Alleluia (avec chœur) (Le Messie), de Haendel; Prélude du 3^e acte (Lohengrin), de Wagner — Chant: (par Mlle Flagstad): a) Agnus Dei (d'après l'Arlésienne), de Bizet; b) Liebestod (Tristan et Yseult), de Wagner; Inflammatus (Stabat Mater), de Rossini; Le Christ est ressuscité (hymne en anglais), avec le chœur et la symphonie.

WEAF — 454.3 m., 660 kil.
6.00 p.m. L'Heure catholique américaine — Allocution par Mgr Fulton J. Sheen; chœur des Médévallistes, sous la direction du P. P. Finn.

7.00 p.m. Récital Firsede — Sigurd Nilsson, basse; Hardesty Johnson, ténor — Haendel; Ave Maria, de Central Falls; A Perfect Day; Thank God for a Garden.

Le discours du Saint Père à CKAC

Le poste CKAC irradiera directement à Rome, le matin de Pâques, 21 avril, à 5 h. 45 a.m., le discours que prononcera Sa Sainteté le Pape Pie XI.

M. le chanoine Harboure, curé de la cathédrale, donnera une interprétation en français de l'allocution de Sa Sainteté.

Le R. P. Dieux à l'Heure catholique

CKAC — 6 h. p.m. — La causerie religieuse à l'Heure catholique du 21 avril organisée par le Comité des œuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Ex. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Joseph-Marie Gignac, O.S.B. Il parlera du rôle de saint Bernard, dictateur moral de la chrétienté.

Cette causerie appartient à la série de leçons consacrées à l'histoire de l'Eglise. Elle commence à 6 h. précises. A 6 h. 20, récitation d'orgue par M. Arthur Letondal, organiste de la cathédrale. A 6 h. 45, causerie du R. P. Dieux, prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal sur le "Christ rédempteur".

La Société St-Jean-Baptiste

Soyez aux écoutes le dimanche, 21 avril, de 10 h. à 10 h. 30 du soir. Le poste CKAC Montréal, irradiera la demi-heure de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal réservée aux Franco-Américains.

M. Lauré-B. Lusier, de Manville, R.-I., secrétaire de la Société de Jacques-Cartier dont le siège social est Central Falls, R.-I., traitera le sujet suivant: Les sociétés neutres et non françaises. Me Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat et directeur des émissions de la Société de Saint-Jean-Baptiste, la présentera aux auditeurs.

Le programme musical que Mme Jean-Dugal, pianiste, exécutera comprend: a) Rhapsodie canadienne, par

L'Orphéon de Montréal

L'Orphéon de Montréal se fera entendre de nouveau, à Radio-Canada, le soir de Pâques, de 10 h. à 10 h. 30. Cette chorale qui groupe les principaux chanteurs de la métropole a pour directeur M. Arthur Laurendeau, maître de chapelle de la Basilique de Montréal et pour accompagnateur, M. Arthur Letondal, docteur en musique, organiste et compositeur. M. Laurendeau a préparé le programme suivant: Ecco Fideles, Gabriel Cusson; La plainte de la forêt, H. Opfenack; Adieu, rochers, retraite, C. Attenhofer; L'River, H. Opfenack; Que l'on chante, que l'on s'empresse, J. P. H. Rameau; Toi, qui coules au bord du chemin, Paul Miché; Dans les bois, J. Blachoff; Le navire, Guy Ropartz.

Lundi, 22 avril

Auditions recommandées

WABC — 348.5 m., 860 kil.

11.00 a.m. Le Pays des Rêves — Direction de Louis Rich — Emmanuel Rosenberg, ténor (de Cleveland) — La chanson de l'écharpe, de Fintz; Rumba, d'Ellie; Giannina Mia, de Fritzi.

1.15 p.m. Alexander Semmler, pianiste — Liebestraum, de Liszt; Fantaisie impromptu, de Chopin; Romance en fa dièse majeur, de Schumann; Hopak, de Mousorgsky.

8.00 p.m. Fray et Braggiotti, pianistes — Programme semi-classique.

WEAF — 454.3 m., 660 kil.

7.00 p.m. Gold et Sheffer, pianistes.
8.30 p.m. Concert Firestone — Nelson Eddy, baryton; chœur mixte; orchestre symphonique William Daly.

Concert des Trois-Rivières

L'Union Musicale des Trois-Rivières donnera un concert à Radio-Canada, le lundi soir, 22 avril, de 6 h. 30 à 7 h. Ce concert sera diffusé par les stations de T.S.F. du réseau de l'Est.

"Babilage-Caprice"

La Petite Histoire de Babilage-Caprice jouera, le 22 avril, à 9 h. p.m., quelques extraits de l'œuvre de Haendel, à l'occasion du 25^e anniversaire de la mort de cet illustre compositeur. On entendra également au cours de cette émission, Mme Elisabeth Campbell, mezzo-soprano, qui revient de Paris où elle a poursuivi des études de musique. Voici le programme de ce concert: Love Selections, Agostini; l'orchestre; Sérénade, Gounod, le quintette; El Choclo, Ahrenda, l'orchestre; L'Heure exquise, élaboration de Radio-Canada, l'orchestre, le quintette et les solistes; La vieille gumbarda, Deianias, l'orchestre; I'm going shopping with you, Warren, l'orchestre; Quatre minutes de valses, élaboration de Radio-Canada, l'orchestre le quintette et Gérard Gélinas, basse; Sérénade: To a wealthy widow, Forsythe, Edgar Herrington, xylophoniste et l'orchestre; Voyage en Orient, élaboration de Radio-Canada, Jeanne Desjardins, l'orchestre et le quintette; Marche des petits soldats de plomb, Pierné, l'orchestre; Adieu, forêt (Jeanne d'Arc), Tschalkowsky; Mme Elisabeth Campbell, Extraits de Water Music, Haendel, l'orchestre; Where'er you walk (Semele), Haendel, Mme Campbell; Tango Sérénade, Simon, l'orchestre; At parting, Rogers, Mme Campbell; L'Ouverture de Sémiramide, Rossini, l'orchestre.

Radio-théâtre

Les artistes dramatiques de Radio-théâtre joueront le lundi soir, 22 avril, à 10 h., "La médaille du Pilote", de Théodore Botrel. Le drame se déroule dans un village de Bretagne, au bord de la mer. Il met en scène quelques types de cette rude et vaillante race que ont les "Terre-Neuvas".

Radio-causeries de l'U.C.C.

CKAC —
Lundi, 22 avril, à 1 h. 15: Service de publicité, ministère fédéral de l'Agriculture.
Jeudi, 25 avril, à 1 h. 30: M. R. M. Pucet: Propos d'actualité.

Samedi, 27 avril, à 1 h. 15: M. J. E. La-

force: Colonisation.

CRCM, à 7 h. p.m. —

Mardi, 23 avril: M. R. F. Charbonneau,

agronome régional: L'élevage de bovins.

Jeudi, 25 avril: Mlle Marg. Girard: Les

conditions du mariage en 1934.

La petite histoire

Voici les programmes de la Petite Histoire pour la semaine du 22 avril:

Lundi, 22: saynète: La première envolée du comte Jacques de Lesseps au Canada.

Mardi, 23: causerie de M. J. J. Gagnier, sur les musiques militaires d'autrefois.

Mercredi, 24: causerie de M. Augustus Fausse, conservateur de la Bibliothèque de Montréal.

Jeudi, 25: saynète: Octave Crémazie et l'abbé Cagrain.

Vendredi, 26: Le vieux Québec.

Radio-Montréal

Samedi, 20 avril

CRCM — 329.7 m., 910 kil.

5.00 Marches militaires.
5.15 Le "Bojéro", de Ravel — disques.

5.45 Cotes des bourses de Montréal et de New-York.

6.00 Annonce de l'heure.
6.00 Chansonnets français.

6.30 La voix française de la capitale.
7.00 Annonce de l'heure.

7.00 Laurie Hart et son orchestre.
7.15 Orch. de Gene Fogarty, du Château Laurier.

7.30 Chronique bibliographique.
7.45 Concert de Détroit.

8.00 Old Time Frolic — musique du bon vieux temps.
8.30 Grottes' Saturday Night — de Sydney.

9.00 Le Conservatoire de musique de Halifax.
9.30 Sunset Souvenir — de Vancouver.

10.00 Le Trio lyrique, du Montréal.
10.30 Orch. Chas Dornberger, du Montréal.

10.45 Radio-journal bilingue.
11.00 Annonce de l'heure.

11.30 Le courrier du Nord: radiogrammes

à l'adresse des régions du Nord.

CKAC — 411 m., 730 kil.

8.00 Musique militaire.

8.15 Programme musical.

8.30 Chansons françaises.

10.00 Nouvelles.

10.05 L'association des aveugles.

11.15 Variétés.

10.45 Ouverture de la bourse.

11.00 Conservatoire Musical.

12.00 Emission internationale.

1.00 Cours de la bourse.

1.12 Mercat des produits laitiers.

1.15 Causerie agricole de l'U.C.C.

1.30 Saturday Synopators.

1.45 Orientale.

2.30 Mickey of the Circus.

3.30 Variétés de Burdo.

4.00 Modern Minstrels.

5.05 Les événements sociaux.

5.20 Orchestre.

5.30 Le programme du foyer.

6.30 La Soc. du bon parler français.

6.45 Chansons françaises.

6.55 Nouvelles.

7.00 Le philosophe de la santé.

7.15 Le programme C. W. Lindsay.

8.00 Revue Roxy.

8.45 Chant par Benes Venuta.

9.00 Musique du terroir.

10.00 Congrès de la société américaine des

éditeurs de journaux.

10.30 Programme de mélodies.

11.00 Le reporter sportif Molsen.

11.05 Variétés.

11.30 Concert de Pâques par l'orchestre

de Cleveland.

CFCF — 500 m., 600 kil.

8.00 Dévotions du matin.

10.00 Nouvelles.

1.00 Bourse.

1.30 Orchestre Rex Battle.

2.30 Revue.

3.30 NBC Music Guild.

6.30 Les soeurs Morin.

CHLP — 266 m., 1,120 kil.

8.55 Sommaire, heure, chansons françai-

9.15 Variétés.

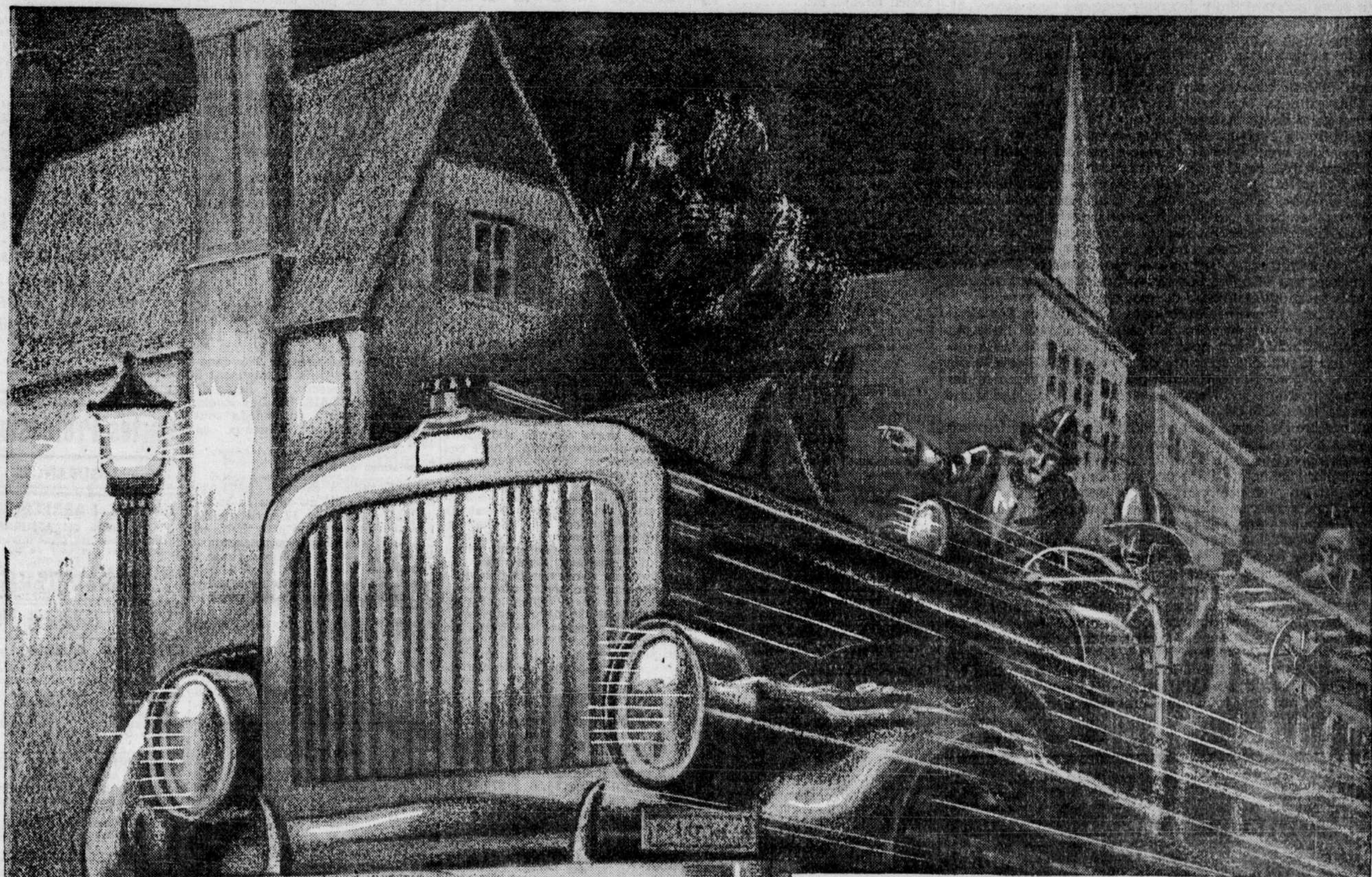
Au concert "General Motors"



Mlle Kirsten Flagstad, nouvelle soprano du "Metropolitan Opera", qui chantera le "Stabat Mater", de Rossini et l'"Agnus Dei", d'après l'"Arlésienne" de Bizet, dimanche soir, à 8 h., au poste WJZ.

9.30 Diction
9.45 Ass. can.-fr. des aveugles.
10.00 Poèmes symphoniques.
10.45 Musiques militaires.
11.30 Musique d'orgue.
11.59 Heure.
12.00 Heure féminine.
1.30 Orchestre — Heure.
4.55 Sommaire, heure.

(Suite à la page 9)



SÉCURITÉ

On s'accorde à reconnaître l'importance du Service des Incendies. De son efficacité dépend votre vie et votre propriété. Des centaines d'officiers et de pompiers sont en service commandé, prêts à répondre instantanément à votre appel, jour et nuit.

Les actes d'héroïsme quotidiens de ces hommes ne sont pas suffisamment connus.

Leur fidélité au devoir dans le passé se traduit par de nombreux exploits maintenant historiques... Nous avons des preuves sans nombre de leur courage.

Le matériel moderne pour combattre les incendies dont dispose la ville de Montréal est évalué à environ \$8,000,000. Ce matériel est prêt pour le service dès que votre édifice est menacé; rien ne peut retarder sa mise en oeuvre, ni le danger, ni la mort même n'arrêtent nos braves dans l'accomplissement de leur devoir.

Montréal est justement fière de son service d'Incendie et de son glorieux passé.

Le Service d'Incendie, si essentiel à la Ville, est maintenu avec les taxes que vous payez.

En acquittant à l'avance vos taxes 1935-36, vous bénéficiez, de ce chef, d'un escompte de 4 1/2%.

Plus tôt vous paierez vos taxes à la ville plus vous épargnerez. Si vous ne pouvez tout acquitter à la fois, payez en du moins la forte partie maintenant. Vous aurez toutes les explications au sujet de vos comptes de taxes à l'Hôtel-de-Ville, chambre 5.

Service des finances Hôtel-de-Ville.

20 AVRIL, 1935

EN AIDANT VOTRE VILLE C'EST À VOUS-MÊME QUE VOUS ÊTES UTILE

Une Bonne Affaire

Faites un placement
dans votre Cité: gagnez
4 1/2% en payant vos taxes
Immédiatement!

faites l'effort voulu

ACQUITTEZ VOS TAXES-MAINTENANT
et profitez de l'escompte!!

COMMERCE ET FINANCE

Sortez du bois!

Nos hommes d'affaires ont tout intérêt à mettre leurs noms en vedette

L'idée se répand de plus en plus: il faudra avant longtemps faire une campagne méthodique pour obliger à afficher leurs noms tous ceux qui exploitent une raison sociale quelconque en affaires — qu'il s'agisse d'un simple nom enregistré au bureau du notaire ou d'une compagnie incorporée. En fait, ce sera là l'un des articles les plus importants du programme de tout parti politique vraiment national.

C'est un fait reconnu que les métiers de toute provenance descendus sur nos bords ont adopté pour tactique de se cacher en affaires sous une raison sociale quelconque, anglaise lorsqu'ils veulent aller d'avant sur une grande échelle, française lorsqu'ils veulent s'introduire dans nos quartiers et y supplanter nos petits marchands, souvent en employant des méthodes peu avouables.

Qu'on se donne la peine d'observer un peu, qu'on fasse l'effort d'ouvrir les yeux et on constatera que les trois quarts sinon plus des raisons sociales enregistrées chaque jour à Montréal sont destinées à cacher un étranger qui n'ose pas mettre son nom de l'avant, qui veut faire croire que sa maison est anglaise ou française. La même constatation peut se faire dans le cas des compagnies à fonds social. C'est la première des fausses représentations de ces gens qui ne vivent que de cette pratique dans tous les domaines où ils agissent.

Nous avons pourtant droit de savoir avec qui nous faisons affaires. Qu'il s'agisse d'un achat minime ou important, il entre dans toute opération commerciale une part de confiance mutuelle qu'aucune loi ne pourra faire disparaître. L'acheteur, qui ne peut pas connaître la qualité et les caractéristiques de tout ce dont il a besoin, doit pouvoir compter sur l'honnêteté de celui de qui il achète. Cela est aussi important pour celui qui achète un vêtement ou une paire de chaussures que pour l'homme d'affaires important désireux de conclure une grosse affaire. Et si, en tant qu'acheteurs, nous avons le droit de savoir quel est le propriétaire de l'établissement où nous nous adressons, nous avons le droit d'exiger de l'autorité législative qu'elle oblige les propriétaires des maisons d'affaires à afficher leurs noms. Nous nous sommes assez fait voler et piller parce que l'on a surpris notre bonne foi en affichant des raisons sociales menteuses et qu'on se cachait derrière des commis de notre race, obligés de mentir eux aussi pour gagner une maigre pitance. Exigeons de toute maison qu'elle affiche bien en vue, tant à son établissement que sur sa papeterie, les noms de tous ses propriétaires ou de tous ses administrateurs.

Toutefois, en attendant d'avoir obtenu satisfaction des autorités de ce point de vue, nombre de nos gens ne bénéficient pas de la campagne d'achat chez nous parce qu'ils se sont laissés impressionner par la pratique courante de se cacher sous une raison sociale, même si pour eux cette pratique, loin de présenter les avantages qu'y trouvent les étrangers, est pour eux la cause d'une diminution de leurs affaires.

Il est nombre de compagnies et même de petites entreprises qui, aux yeux de la masse, ne sont pas des nôtres parce que ceux de nos compatriotes qui en sont les véritables propriétaires persistent à dissimuler leur nom. Résultat: tous ceux des nôtres — et ils sont de plus en plus nombreux — qui ont pris l'habitude de diriger leurs achats dans un sens national n'encouragent guère ces maisons qu'ils croient être étrangères.

La campagne d'achat chez nous se fait pour chacun des nôtres. Mais encore faut-il qu'ils se donnent la peine de réfléchir, de prendre les moyens qui leurs permettront d'en bénéficier.

Allons, messieurs les hommes d'affaires: sortez du bois, montrez-vous en pleine lumière et nos gens s'empresseront d'aller acheter chez vous. Ils le feront d'autant plus facilement que d'autres continueront à vouloir nous donner le change, à se dissimuler; c'est justement cette pratique qui les dénoncera. Si nos compatriotes qui sont en affaires veulent bénéficier de la clientèle de tous les nôtres il leur appaît d'abord d'afficher leurs noms sous leur raison sociale, et les noms de tous leurs administrateurs, s'il s'agit de compagnies à fonds social.

Clarence HOGUE

Marché de Montréal

SAMEDI, 20 AVRIL

Lours fournis pour les farines par la maison Elzébet Turgeon, Ltée, 206, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par Gunn, Langlois et Cie; pour le poisson, par D. Hutton Cies; pour les viandes, par Noé Bourassa, Ltée, 45 marché Bonsecours.

N.B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail exception faite du sucre et de la farine et des oeufs dont nous donnons les prix de gros.

FARINE ET ENGRAIS

Au baril de deux sacs:

1ère patente, Manitoba 4.70

2e patente, Manitoba 4.20

3e patente, Manitoba 4.10

Gru blanc, la tonne 28.00

Gru rouge, la tonne 25.00

Son 24.00

Forté à boulanger 3.89

Mais africain 75

BEURRE ET FROMAGE

Prix fournis par la maison Gunn, Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs 13

Québec, doux, en morceau 14

Can. fort, meule de 80 lbs 16

Canadien fort, morceau 18

Kraft, boîte de 5 lbs 22

Oka 26

Roquette, meule de 5 lbs 57

Camembert, douz. 7.00

Gruyère, suisse, la lb 4.8

Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 4.2

Langlois:

Beurre:

De ferme 18

De crèmerie, en bloc de 56 lbs 25

De crèmerie, en bloc 26

Fromage:

